

9/12/2015 RAP/Cha/LUX/18(2015)

**CHARTE SOCIALE EUROPEENNE**

18e rapport sur la mise en œuvre de la Charte sociale européenne

soumis par

**LE GOVERNEMENT DU LUXEMBOURG**

(Articles 7, 8, 16, 17, 19 pour la période 01/01/2010 – 31/12/2013)

Rapport enregistré par le Secrétariat le 9 décembre 2015

**CYCLE 2015**

# A R T I C L E 7

**Droit des enfants et des adolescents à la protection**

## Article 7 § 1

*"En vue d'assurer l'exercice effectif du droit des enfants et des adolescents à la protection, les Parties Contractantes s'engagent:*

*à fixer à 15 ans l'âge minimum d'admission à l'emploi, des dérogations étant toutefois admises pour les enfants employés à des travaux légers déterminés, qui ne risquent pas de porter atteinte à leur santé, à leur moralité ou à leur éducation."*

**A. Prière d'indiquer si l'âge minimum d'admission à l'emploi est déterminé par voie législative. Si tel est le cas, prière de fournir les textes pertinents**[[1]](#footnote-1)(1)**.**

**B. Prière d'indiquer si la législation de votre pays relative à l'âge minimum permet des dérogations. Dans l'affirmative, prière d'indiquer les dérogations qui sont prévues en général par la loi ou accordées par une autorité** (1)**.**

Pas d’éléments nouveaux à signaler

***Réponses aux questions du comité européen des droits sociaux***

L’autorité chargée du contrôle de ces dispositions est l’Inspection du travail et des mines (ITM). Le Comité demande que le prochain rapport contienne des données statistiques sur le nombre d’infractions relevées lors des visites de contrôle et le nombre de sanctions proposées.

Pour l’instant, l’ITM n’est pas en mesure de pouvoir fournir des données chiffrées sur le nombre d'infractions à l'interdiction du travail avant l'âge de 15 ans qui auraient, le cas échéant, été relevées lors de visites de contrôle par l'ITM.

En effet, l'article L. 614-3 (3) du Code du travail dispose que si l’employeur contrôlé ne fait l’objet d’aucune enquête judiciaire ou sanction administrative, le rapport relatif au contrôle ainsi que toutes les pièces s’y rapportant seront détruits dans les deux ans sous le contrôle du directeur de l’ITM.

Par conséquent, d’après la disposition précitée, l’ITM ne peut conserver des données chiffrées relatives aux contrôles, notamment en matière d’interdiction du travail avant l’âge de 15 ans, au-delà d’une durée de deux ans.

Il est à noter que le nombre d’infractions signalées est nulle alors qu’au Luxembourg la population est bien au courant du fait qu’il est interdit de faire travailler des adolescents de moins de 15 ans.

## Article 7 § 2

*"En vue d'assurer l'exercice du droit des enfants et des adolescents à la protection, les Parties Contractantes s'engagent:*

*à fixer un âge minimum plus élevé d'admission à l'emploi pour certaines occupations déterminées, considérées comme dangereuses ou insalubres."*

**A. Prière d'indiquer si les dérogations à l'âge minimum sont formulées d'une telle façon qu'un âge minimum plus élevé est prescrit pour des occupations déterminées** [[2]](#footnote-2)(1)**.**

**B. Prière d'indiquer pour quelles occupations un âge minimum plus élevé est prescrit et, le cas échéant, lequel** (1)**.**

Pas d’éléments nouveaux à signaler

## Article 7 § 3

*"En vue d'assurer l'exercice effectif du droit des enfants et des adolescents à la protection, les Parties Contractantes s'engagent:*

*à interdire que les enfants encore soumis à l'instruction obligatoire soient employés à des travaux qui les privent du plein bénéfice de cette instruction."*

**A. Prière d'indiquer à quel âge la scolarité obligatoire prend fin selon la législation en vigueur dans votre pays.**

**B. Prière d'indiquer les mesures visant à s'assurer que les travaux auxquels sont employés des enfants encore soumis à l'instruction obligatoire ne les privent pas du plein bénéfice de cette instruction pour l'ensemble des secteurs économiques**[[3]](#footnote-3)(1)**.**

Pas d’éléments nouveaux à signaler.

***Réponses aux questions du comité européen des droits sociaux***

*Le Comité demande si, a contrario, les jeunes de moins de 15 ans ont l’interdiction absolue de travailler pendant les vacances scolaires.*

Oui, les jeunes de moins de 15 ans ont l’interdiction absolue de travailler pendant les vacances scolaires.

*En particulier, le comité demande si la période de repos libre de tout travail dur au moins deux semaines consécutives pendant les vacances d’été. Il demande aussi quelles sont les autres périodes de repos pendant les autres vacances scolaires.*

Au Luxembourg, les jeunes ont les vacances scolaires suivantes :

Eté : 2 mois du 15 juillet au 15 septembre

Automne/Toussaint : 1 semaine

Noel : 2 semaines

Hiver/Carnaval : 1 semaine

Pâques : 2 semaines

Pentecôte : 1 semaine

Les jeunes ont le droit de travailler pendant toutes ces périodes de vacances scolaires et sont libres de répartir leur travail sur ces vacances, la durée totale annuelle travaillée (par année civile) ne pouvant dépasser 2 mois.

## Article 7 § 4

*"En vue d'assurer l'exercice effectif du droit des enfants et des adolescents à la protection, les Parties Contractantes s'engagent:*

*à limiter la durée du travail des travailleurs de moins de 16 ans pour qu'elle corresponde aux exigences de leur développement et, plus particulièrement, aux besoins de leur formation professionnelle;"*

**A. Prière d'indiquer la portée de cette limitation, que celle-ci résulte de dispositions législatives, réglementaires ou contractuelles ou de la pratique industrielle.**

**B. Prière d'indiquer si certains travailleurs ne sont pas couverts par des dispositions de cette nature, établies soit par la législation, soit par les conventions collectives, soit par d'autres mesures et dans ce cas:**

**i. prière de fournir des données d'ordre statistique sur la proportion des travailleurs qui n'est pas couverte;**

**ii. prière d'indiquer les raisons pour lesquelles une partie des travailleurs n'est pas couverte;**

**iii. prière d'indiquer si des mesures particulières ont été prises en faveur des travailleurs de moins de 16 ans qui ne bénéficient pas de la limitation de la durée de leur travail.**

Pas d’éléments nouveaux à signaler

## Article 7 § 5

*"En vue d'assurer l'exercice effectif du droit des enfants et des adolescents à la protection, les Parties Contractantes s'engagent:*

*à reconnaître le droit des jeunes travailleurs et apprentis à une rémunération équitable ou à une allocation appropriée;"*

**A. Prière d'indiquer quelles sont les dispositions générales applicables à la rémunération des jeunes travailleurs.**

**B. Prière de fournir les données statistiques disponibles sur le niveau des salaires des jeunes travailleurs et apprentis.**

Pas d’éléments nouveaux à signaler.

Le tableau suivant retrace l’évolution du salaire social minimum (montants bruts) depuis le 1er janvier 2010 jusqu’au 31 décembre 2014 :

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
| Date d’application | Age | Taux mensuel (salaire brut mensuel pour 40h/semaine) | Taux horaire |
|  |  |  |  |
| 01/01/2010 (indice 702,29) | à partir de 18 ans accomplis | 1.682,76 | 9,7269 |
|  | de 17 à 18 ans | 1.346,21 | 7,7816 |
|  | de 15 à 17 ans | 1.262,07 | 7,2952 |
|  |  |  |  |
| 01/07/2010 (indice 719,84) | à partir de 18 ans accomplis | 1 724,81 | 9,9700 |
|  | de 17 à 18 ans | 1 379,85 | 7,9760 |
|  | de 15 à 17 ans | 1 293,61 | 7,4775 |
|  |  |  |  |
| 01/01/2011 (adaptation à l’évolution des salaires) | à partir de 18 ans accomplis | 1757,56 | 10,1593 |
|  | de 17 à 18 ans | 1406,05 | 8,1275 |
|  | de 15 à 17 ans | 1318,17 | 7,6195 |
|  |  |  |  |
| 01/10/2011 (indice 737,83) | à partir de 18 ans accomplis | 1801,49 | 10,4132 |
|  | de 17 à 18 ans | 1441,9 | 8,3306 |
|  | de 15 à 17 ans | 1351,11 | 7,8099 |
|  |  |  |  |
| 01/10/2012 (indice 756,27) | à partir de 18 ans accomplis | 1846,6735 | 10,6735 |
|  | de 17 à 18 ans | 1477,21 | 8,5388 |
|  | de 15 à 17 ans | 1384,88 | 8,0051 |
|  |  |  |  |
| 01/01/2013 (adaptation à l’évolution des salaires) | à partir de 18 ans accomplis | 1874,19 | 10,8335 |
|  | de 17 à 18 ans | 1499,35 | 8,6668 |
|  | de 15 à 17 ans | 1405,64 | 8,1251 |
|  |  |  |  |
| 01/10/2013 (indice 775,17) | à partir de 18 ans accomplis | 1 921,03 | 11,1042 |
|  | de 17 à 18 ans | 1 536,82 | 8,8834 |
|  | de 15 à 17 ans | 1 440,77 | 8,3282 |
|  |  |  |  |

*Le Comité demande par conséquent quel est le montant du salaire social minimum net.*

Le montant du salaire social minimum net dépend de notamment la classe d’impôts (célibataire, marié, avec ou sans enfant).

Le salaire net peut être calculé en déduisant l’impôt sur le revenu et les charges sociales (les cotisations pension, maladie et dépendance).

**Charges** **sociales**

Situation au 1er janvier 2014 (indice 775,17)

**Taux** **de** **cotisation**

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
| **Branche d’assurance** | **Taux** | **Part** **du** **patron** | **Part** **du** **salarié** |
| Assurance pension | 16,00% | 8,00% | 8,00% |
| Assurance maladie -  part Caisse nationale de santé | 6,10% | 3,05% | 3,05% |
| Assurance maladie - part mutualité | / | Dépendant de la classe de risque 1) | / |
| Assurance accidents | 1,10% | | |
| Santé au travail | STI : 0,10% / STM : 0,11% | | |
| Assurance dépendance2) | 1,40% | / | 1,40% |  |
| Impôt d'équilibrage budgétaire temporaire 3) | 0,50% | / | 0,50% |  |

1) Les classes de la mutualité des entreprises se présentent comme suit :

|  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- |
| « Taux d’absentéisme financier » | 0% - <0,65% | 0,65% - <1,60% | 1,60% - <2,50% | 2,50% |
| Taux de cotisation | 0,51% | 1,32% | 1,94% | 3,04% |

2) 1,40% des rémunérations brutes après déduction d’un abattement d’un quart du SSM (480,26 EUR).

3) Un abattement correspondant à un salaire social minimum (1.922,96 EUR) est à prendre en considération pour fixer l’assiette cotisable en matière d’impôt d’équilibrage budgétaire temporaire Cet abattement est proratisé en fonction du nombre d’heures déclarées par rapport à 173 heures, si la durée du travail au service d’un employeur est inférieure à 150 heures pour un mois de calendrier.

A titre d’exemple :

**Un travailleur de 18 ans accomplis**, non qualifié, célibataire et sans enfants (classe d’impôt 1) aura un **salaire mensuel minimum net** de **1631, 86 €.**

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| * **Brut :** |  | **1922.96 €** |
|  |  |  |
| Maladie soins : | 53.84 € |  |
| Maladie espèces : | 4.81 € |  |
| Pension : | 153.84 € |  |
| Dépendance : | 20.20 € |  |
|  | * 232.69 € | -232.69 € |
|  |  |  |
| * Revenu imposable : | 1710.00 € |  |
| Impôts : |  | -83.40 € |
| Impôt d'équilibrage budgétaire temporaire : |  | -0.01 € |
|  | |  |
|  |  |  |
| Crédit d'impôts : |  | 25.00 € |
|  |  |  |
| **Net :** |  | **1631.86 €** |

Un **travailleur âgé entre 17 et 18 ans**, non qualifié, célibataire et sans enfants (classe d’impôt 1) aura un **salaire mensuel minimum net de 1346,98 €.**

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| * **Brut :** |  | **1538.37 €** |
|  |  |  |
| Maladie soins : | 43.07 € |  |
| Maladie espèces : | 3.85 € |  |
| Pension : | 123.07 € |  |
| Dépendance : | 14.81 € |  |
|  | * 184.80 € | -184.80 € |
|  |  |  |
| * Revenu imposable : | 1365.00 € |  |
| Impôts : |  | -33.50 € |
| Impôt d'équilibrage budgétaire temporaire : |  | 1.91 € |
|  | |  |
|  |  |  |
| Crédit d'impôts : |  | 25.00 € |
|  |  |  |
| **Net :** |  | **1346.98 €** |

Un **travailleur âgé entre 15 et 17 ans**, non qualifié, célibataire et sans enfants (classe d’impôt 1) aura un **salaire mensuel minimum net de 1272,87 €.**

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| * **Brut :** |  | **1442.22 €** |
|  |  |  |
| Maladie soins : | 40.38 € |  |
| Maladie espèces : | 3.61 € |  |
| Pension : | 115.38 € |  |
| Dépendance : | 13.47 € |  |
|  | * 172.84 € | -172.84 € |
|  |  |  |
| * Revenu imposable : | 1280.00 € |  |
| Impôts : |  | -23.90 € |
| Impôt d'équilibrage budgétaire temporaire : |  | 2.39 € |
|  | |  |
|  |  |  |
| Crédit d'impôts : |  | 25.00 € |
|  |  |  |
| **Net :** |  | **1272.87 €** |

## Article 7 § 6

*"En vue d'assurer l'exercice effectif du droit des enfants et des adolescents à la protection, les Parties Contractantes s'engagent:*

*à prévoir que les heures que les adolescents consacrent à la formation professionnelle pendant la durée normale du travail, avec le consentement de l'employeur, soient considérées comme comprises dans la journée de travail;"*

**A. Prière d'indiquer les dispositions de la réglementation existante ou des conventions collectives prévoyant que les heures que les adolescents consacrent à la formation professionnelle pendant la durée normale du travail, avec le consentement de l'employeur, soient considérées comme comprises dans la journée de travail et de préciser dans toute la mesure du possible quel est généralement le temps accordé aux adolescents à cet effet.**

**B. Prière d'indiquer si le temps consacré à la formation professionnelle donne lieu à rémunération et sur quelles bases.**

**C. Veuillez indiquer si les mesures décrites sont applicables à toutes les catégories d'adolescents au travail. Dans la négative, veuillez donner une estimation de la proportion de ceux qui ne sont pas couverts et, si approprié, préciser à quelles catégories ils appartiennent.**

**D. Prière d'indiquer les raisons pour lesquelles, le cas échéant, une partie des travailleurs n'est pas couverte et si des mesures particulières ont été prises en leur faveur.**

Pas d’éléments nouveaux à signaler.

## Article 7 § 7

*"En vue d'assurer l'exercice effectif du droit des enfants et des adolescents à la protection, les Parties Contractantes s'engagent:*

*à fixer à trois semaines au minimum la durée des congés payés annuels des travailleurs de moins de 18 ans."*

**A. Prière d'indiquer la durée minimale du congé annuel payé pour les travailleurs de moins de 18 ans.**

**B. Prière d'indiquer comment cette disposition est mise en oeuvre dans votre pays** [[4]](#footnote-4)(1)**.**

**C. Veuillez indiquer si les mesures décrites sont applicables à toutes les catégories de travailleurs de moins de 18 ans. Dans la négative, veuillez donner une estimation de la proportion de ceux qui ne sont pas couverts et, si approprié, préciser à quelles catégories ils appartiennent.**

**D. Prière d'indiquer les raisons pour lesquelles, le cas échéant, une partie des travailleurs de moins de 18 ans n'est pas couverte et si des mesures particulières sont prises en leur faveur.**

Pas d’éléments nouveaux à signaler.

## Article 7 § 8

*"En vue d'assurer l'exercice effectif du droit des enfants et des adolescents à la protection, les Parties Contractantes s'engagent:*

*à interdire l'emploi des travailleurs de moins de 18 ans à des travaux de nuit, exception faite pour certains emplois déterminés par la législation ou la réglementation nationales."*

[L'Annexe à la Charte précise qu'il est entendu qu'une Partie Contractante aura rempli l'engagement requis dans ce paragraphe si elle se conforme à l'esprit de cet engagement en prévoyant dans sa législation que la grande majorité des mineurs de 18 ans ne sera pas employée à des travaux de nuit].

**A. Prière de définir la période que désigne le terme "nuit" dans la réglementation de votre pays pour l'application de l'interdiction en cause** [[5]](#footnote-5)(1)**.**

Pas d’éléments nouveaux à signaler.

**B. Prière d'indiquer les emplois pour lesquels le travail de nuit des mineurs de moins de 18 ans est autorisé, soit de manière générale, soit par décision spéciale** (1)**.**

**C. Prière de fournir des indications sur la portée de cette dérogation et, en particulier, sur sa durée maximale, en indiquant l'âge au-dessous duquel cette dérogation ne peut être accordée.**

Pas d’éléments nouveaux à signaler.

**D. Prière d'indiquer quelles sont les heures pendant lesquelles le travail de nuit des adolescents est, en tout état de cause, interdit.**

Pas d’éléments nouveaux à signaler.

**E. Veuillez indiquer si les mesures décrites sont applicables à toutes les catégories de travailleurs de moins de 18 ans. Dans la négative, veuillez donner une estimation de la proportion de ceux qui ne sont pas couverts et, si approprié, préciser à quelles catégories ils appartiennent.**

Pas d’éléments nouveaux à signaler.

## Article 7 § 9

*"En vue d'assurer l'exercice effectif du droit des enfants et des adolescents à la protection, les Parties Contractantes s'engagent:*

*à prévoir que les travailleurs de moins de 18 ans occupés dans certains emplois déterminés par la législation ou la réglementation nationale doivent être soumis à un contrôle médical régulier."*

**A. Prière de préciser les emplois occupés par les travailleurs de moins de 18 ans pour lesquels un contrôle médical régulier est prévu.**

**B. Prière d'indiquer les modalités et la périodicité de ces contrôles**[[6]](#footnote-6)(1)**.**

Pas d’éléments nouveaux à signaler.

***Réponses aux questions du comité européen des droits sociaux***

*II se réfère a sa conclusion précédente (Conclusions XVlll-2) dans laquelle il avait conclu que la situation du Luxembourg est conforme à l'article 7§9 de la Charte de 1961. II y détaillait les dispositions de la loi du 28 octobre 1969 sur la protection des enfants et des jeunes travailleurs et le règlement grand-ducal du 17 juin 1997 applicables en matière de contrôle médical des travailleurs de moins de 18 ans. Or, le nouvel article L. 343-2 du code du travail du 31 juillet 2006 indique que, lorsque l'évaluation des risques que comporte pour les jeunes de mains de 18 ans le travail qui leur est demande révèle l'existence d'un risque pour la sécurité, la santé ou le développement physique, psychique, mental, moral ou social des jeunes, une évaluation et une surveillance de la sante des jeunes gratuites et adéquates, sont à assurer à des intervalles réguliers. Le comité demande si et comment cette disposition s’articule avec la loi du 28 octobre 1969 et le règlement grand-ducal du 17 juin 1997, se ces derniers textes sont toujours en vigueur*.

La loi du 28 octobre 1969 concernant la protection des enfants et des jeunes travailleurs avait été abrogée par la loi du 23 mars 2001 concernant la protection des jeunes travailleurs, qui fut intégrée essentiellement dans le Code du travail aux articles L.341-1 et suivants.

Les dispositions du Code du Travail relatives à la protection des jeunes travailleurs remplacent donc les dispositions contenues dans la loi du 28 octobre 1969.

Conformément à l’article L. 343-2 du code du travail, les jeunes travailleurs bénéficient d’une surveillance médicale en accord avec la législation sur les services de santé au travail (dispositions du titre II du livre III du Code du travail « Services de santé au travail »). Ils sont soumis aux examens d’embauche et aux examens périodiques

- s’ils occupent un poste à risques

- ou s’ils sont occupés sur une période de plus de 2 mois sur un poste sans risque

Le Règlement grand-ducal du 17 juin 1997 concernant la périodicité des examens médicaux en matière de médecine du travail et toujours en vigueur (Ce règlement est modifié(e) par... « Exposition des salariés aux risques dus aux agents physiques », publié au Mémorial A n° 131 du 12.08.2010 ; « Prescriptions de sécurité et de santé – Vibrations », publié au Mémorial A n° 23 du 02.03.2007 ; « Prescriptions minimales de sécurité et de santé – Bruit », publié au Mémorial A n° 23 du 02.03.2007).

## Article 7 § 10

*"En vue d'assurer l'exercice effectif du droit des enfants et des adolescents à la protection, les Parties Contractantes s'engagent:*

*à assurer une protection spéciale contre les dangers physiques et moraux auxquels les enfants et les adolescents sont exposés et notamment contre ceux qui résultent d'une façon directe ou indirecte de leur travail;"*

**A. Prière de définir les travaux qui sont considérés d'une façon directe ou indirecte comme présentant des dangers, d'une part pour la santé et, d'autre par, pour la moralité des adolescents.**

**B. Prière de décrire les mesures de protection en faveur des adolescents qui sont effectivement exposés à des dangers physiques et moraux à l'occasion de leur travail.**

**C. Prière de résumer les mesures prévues pour protéger les jeunes en dehors du travail.**

**D. Prière de fournir toute indication utile sur les organismes chargés du contrôle de cette disposition, sur leur fonctionnement et sur les méthodes employées pour effectuer ce contrôle (enquête, etc...).**

Pas d’éléments nouveaux à signaler

La Convention susmentionnée a été ratifiée par la loi du 16 juillet 2011 portant:

1. approbation

a) de la Convention du Conseil de l’Europe pour la protection des enfants contre l’exploitation et les abus sexuels ouverte à la signature à Lanzarote les 25-26 octobre 2007

b) du Protocole facultatif à la Convention des Nations Unies relative aux droits de l’enfant, concernant la vente d’enfants, la prostitution des enfants et la pornographie mettant en scène des enfants.

2. modification de certains articles du Code pénal et du Code d’instruction criminelle

La loi susmentionnée adapte le droit luxembourgeois aux dispositions pénales de différentes sources de droit communautaire et de droit international et modifie le Code pénal ainsi que le Code d’instruction criminelle luxembourgeois.

Les principales dispositions concernées sont :

* l’attentat à la pudeur commis sans violence ni menaces et l’attentat à la pudeur commis avec violence ou menaces (articles 372 et 373 du Code pénal);
* le viol (articles 375 et 376 du Code pénal);
* l’exploitation sexuelle des mineurs (article 379 du Code pénal);
* le commerce, la distribution ou l’exhibition publique de supports à caractère pornographique et la diffusion de messages à caractère violent et de nature à porter gravement atteinte à la dignité humaine (articles 383 et 385bis du Code pénal);
* l’incrimination de la consultation sur Internet de contenus pédopornographiques (article 384 du Code pénal);
* l’incrimination du fait de solliciter des enfants à des fins sexuelles (article 358-2 nouveau);
* l’extension de la compétence personnelle du Luxembourg pour certaines infractions aux auteurs qui sont régulièrement établis au Luxembourg (article 5-1 du Code d’instruction criminelle).

Si l’on doit mettre en évidence un changement fondamental induit par le projet de loi, c’est bien la modification de l’article 372 du Code pénal traitant de l’attentat à la pudeur. La nouvelle disposition opère une distinction entre (i) l’attentat à la pudeur commis sans menaces ni violence sur des personnes et (ii) l’attentat commis avec violence et menaces. Dans les deux cas, l’âge de la victime, que le projet initial propose de fixer à 14 ans, constitue une circonstance aggravante et non plus un élément constitutif de l’infraction, de sorte que la nouvelle disposition est également applicable à un adulte ou un mineur ayant dépassé l’âge de 14 ans. Il faut d’ores et déjà soulever que la Commission juridique a décidé de relever le seuil d’âge de 14 à 16 ans.

Cette loi modifie...

* Le [Code Pénal](http://www.legilux.public.lu/leg/textescoordonnes/codes/code_penal/index.html)   
  ([Textes Coordonnés](http://www.legilux.public.lu/leg/textescoordonnes/index.php) **>** [Codes-Loi](http://www.legilux.public.lu/leg/textescoordonnes/codes/index.html) **>** [Code Pénal](http://www.legilux.public.lu/leg/textescoordonnes/codes/code_penal/index.html))
* Le [Code d'Instruction Criminelle](http://www.legilux.public.lu/leg/textescoordonnes/codes/code_instruction_criminelle/index.html)   
  ([Textes Coordonnés](http://www.legilux.public.lu/leg/textescoordonnes/index.php) **>** [Codes-Loi](http://www.legilux.public.lu/leg/textescoordonnes/codes/index.html) **>** [Code d'Instruction Criminelle](http://www.legilux.public.lu/leg/textescoordonnes/codes/code_instruction_criminelle/index.html))
* [Révision du Code pénal](http://www.legilux.public.lu/leg/a/archives/1879/0058/1879A0589A.html)

**Art. III.** Les modifications suivantes sont apportées au Code pénal:

1° L’article 372 est modifié comme suit:

**Art. 372**.

1° Tout attentat à la pudeur, commis sans violence ni menaces sur des personnes de l’un ou de l’autre sexe sera puni d’un emprisonnement de huit jours à un an et d’une amende de 251 à 10.000 euros.

2° L’attentat à la pudeur, commis avec violence ou menaces sur des personnes de l’un ou de l’autre sexe sera puni d’un emprisonnement d’un mois à trois ans et d’une amende de 251 à 20.000 euros.

3° L’attentat à la pudeur, commis sur la personne ou à l’aide de la personne d’un enfant de l’un ou de l’autre sexe, âgé de moins de seize ans sera puni d’un emprisonnement d’un à cinq ans et d’une amende de 251 à 50.000 euros.

La peine sera la réclusion de cinq à dix ans, si l’attentat a été commis avec violence ou menaces.

2° L’article 375 est modifié comme suit:

Art. 375. Tout acte de pénétration sexuelle, de quelque nature qu’il soit et par quelque moyen que ce soit, commis sur une personne qui n’y consent pas, notamment à l’aide de violences ou de menaces graves, par ruse ou artifice, ou en abusant d’une personne hors d’état de donner un consentement libre ou d’opposer la résistance, constitue un viol et sera puni de la réclusion de cinq à dix ans.

Est réputé viol commis en abusant d’une personne hors d’état de donner un consentement libre tout acte de pénétration sexuelle, de quelque nature qu’il soit et par quelque moyen que ce soit, commis sur la personne d’un enfant âgé de moins de seize ans. Dans ce cas, le coupable sera puni de la réclusion de dix à quinze ans.

3° L’article 376 est modifié comme suit:

**Art. 376.** Si le viol a entraîné une maladie ou une incapacité de travail permanente, le coupable sera puni de la réclusion de dix à quinze ans dans l’hypothèse de l’article 375 alinéa 1 et de la réclusion de quinze à vingt ans dans l’hypothèse de l’article 375 alinéa 2.

Si le viol a causé la mort de la personne sur laquelle il a été commis, le coupable sera puni de la réclusion de quinze à vingt ans dans l’hypothèse de l’article 375 alinéa 1 et de la réclusion de vingt à trente ans dans l’hypothèse de l’article 375 alinéa 2.

Le meurtre commis pour faciliter le viol ou pour en assurer l’impunité sera puni de la réclusion à vie.

La peine portée par l’alinéa précédent sera appliquée, lors même que la consommation du viol aura été empêchée par des circonstances indépendantes de la volonté du coupable.

4° L’article 377 est modifié comme suit:

**Art. 377**. Le minimum des peines portées par les articles précédents sera élevé conformément à l’article 266:

1° Lorsque le viol ou l’attentat à la pudeur est commis par un ascendant légitime, naturel ou adoptif, ou par toute autre personne ayant autorité sur la victime;

2° Lorsque le viol ou l’attentat à la pudeur est commis par une personne qui abuse de l’autorité que lui confèrent ses fonctions;

3° Lorsque le viol ou l’attentat à la pudeur est commis par plusieurs personnes agissant en qualité d’auteur ou de complice;

4° Lorsque le viol ou l’attentat à la pudeur est commis avec usage ou menace d’une arme ou est accompagné d’actes de torture;

5° Lorsque la victime est

– une personne dont la particulière vulnérabilité, due à son âge, à une maladie, à une infirmité, à une déficience physique ou psychique ou à un état de grossesse, est apparente ou connue de l’auteur,

– le conjoint ou le conjoint divorcé, la personne avec laquelle l’auteur vit ou a vécu habituellement,

– un ascendant légitime, naturel ou adoptif de l’auteur,

– un frère ou une soeur,

– un ascendant légitime ou naturel, les père ou mère adoptifs, un descendant, un frère ou une soeur d’une personne visée au tiret 1.

5° L’article 379 est modifié comme suit:

**Art. 379**. Sera puni d’un emprisonnement d’un à cinq ans et d’une amende de 251 à 50.000 euros:

1° Quiconque aura excité, facilité ou favorisé la débauche, la corruption ou la prostitution d’un mineur âgé de moins de dix-huit ans.

2° Quiconque aura recruté, exploité, contraint ou eu recours à un mineur âgé de moins de dix-huit ans à des fins de prostitution ou aux fins de la production de spectacles ou de matériel à caractère pornographique.

La tentative sera punie d’un emprisonnement de six mois à trois ans.

Le fait sera puni d’un emprisonnement de deux à cinq ans s’il a été commis envers un mineur âgé de moins de seize ans, et de la réclusion de cinq à dix ans s’il a été commis envers un mineur de moins de onze ans.

La tentative sera punie d’un emprisonnement de six mois à quatre ans, si le fait a été commis envers un mineur âgé de moins de seize ans et d’un emprisonnement de six mois à cinq ans s’il a été commis envers un mineur de moins de onze ans.

6° L’article 379*bis* est modifié comme suit:

– La phrase introductive est modifiée comme suit:

Art. 379*bis*. Sera puni d’un emprisonnement d’un à cinq ans et d’une amende de 251 à 50.000 euros:

(…)

– Les deux derniers alinéas sont modifiés comme suit:

Les faits énoncés aux numéros 3°, 4° et 5° du présent article seront punis chacun d’un emprisonnement de deux à cinq ans et d’une amende de 251 à 75.000 euros s’ils ont été commis envers un mineur âgé de moins de dix-huit ans, d’un emprisonnement de trois à cinq ans, s’ils ont été commis envers un mineur âgé de moins de seize ans, et de la réclusion de cinq à dix ans, s’ils ont été commis envers un mineur de moins de onze ans.

La tentative sera punie d’un emprisonnement qui sera de six mois à trois ans, si le fait a été commis envers un mineur de moins de dix-huit ans, de six mois à quatre ans, si le fait a été commis envers un mineur de moins de seize ans, de six mois à cinq ans, si le fait a été commis envers un mineur de moins de onze ans.

7° L’article 380 est modifié comme suit:

**Art. 380**. Le minimum des peines portées par les articles 379 et 379*bis* sera élevé conformément à l’article 266 si:

1) l’infraction a délibérément ou par négligence grave mis la vie de la victime en danger; ou

2) l’infraction a été commise en abusant de la situation particulièrement vulnérable dans laquelle se trouve une personne, notamment en raison de sa situation administrative illégale ou précaire, de sa situation sociale précaire, d’un état de grossesse, d’une maladie, d’une infirmité ou d’une déficience physique ou mentale; ou

3) l’infraction a été commise par la menace de recours ou le recours à la force ou d’autres formes de contrainte, par enlèvement, fraude, tromperie; ou

4) l’infraction a été commise par offre ou acceptation de paiements ou d’avantages pour obtenir le consentement d’une personne ayant autorité sur la victime; ou

5) l’infraction a été commise par un ascendant légitime, naturel ou adoptif de la victime ou par une personne qui a autorité sur elle ou abuse de l’autorité que lui confèrent ses fonctions; ou

6) l’infraction a été commise par un officier ou un fonctionnaire public, un dépositaire ou un agent de la force publique agissant à l’occasion de l’exercice de ses fonctions.

8° L’intitulé du chapitre VII du Titre VII du Livre II est modifié comme suit:

**Chapitre VII. – Des outrages publics aux bonnes mœurs et de dispositions particulières visant à protéger la jeunesse**

9° L’article 383 est modifié comme suit:

**Art. 383**. Le fait soit de fabriquer, de transporter, de diffuser par quelque moyen que ce soit et quel qu’en soit le support un message à caractère violent ou pornographique ou de nature à porter gravement atteinte à la dignité humaine, soit de faire commerce d’un tel message, est puni d’un emprisonnement d’un mois à trois ans et d’une amende de 251 à 50.000 euros lorsque ce message est susceptible d’être vu ou perçu par un mineur

10° Il est ajouté un nouvel article 383bis libellé comme suit:

**Art. 383bis**.- Les faits énoncés à l’article 383 seront punis d’un emprisonnement d’un à cinq ans et d’une amende de 251 à 75.000 euros, s’ils impliquent ou présentent des mineurs ou une personne particulièrement vulnérable, notamment en raison de sa situation administrative illégale ou précaire, d’un état de grossesse, d’une maladie, d’une infirmité ou d’une déficience physique ou mentale.

La confiscation des objets prévus à l’article 383 sera toujours prononcée en cas de condamnation, même si la propriété n’en appartient pas au condamné ou si la condamnation est prononcée par le juge de police par l’admission de circonstances atténuantes.

11° Il est ajouté un nouvel article 383ter libellé comme suit:

**Art. 383ter**. Le fait, en vue de sa diffusion, de fixer, d’enregistrer ou de transmettre l’image ou la représentation d’un mineur lorsque cette image ou cette représentation présente un caractère pornographique est puni d’un d’emprisonnement d’un mois à trois ans et d’une amende de 251 à 50.000 euros.

Le fait d’offrir, de rendre disponible ou de diffuser une telle image ou représentation, par quelque moyen que ce soit, de l’importer ou de l’exporter, de la faire importer ou de la faire exporter, est puni des mêmes peines.

Les faits seront punis d’un emprisonnement d’un à cinq ans et d’une amende de 251 à 100.000 euros lorsqu’il a été utilisé, pour la diffusion de l’image ou de la représentation du mineur à destination d’un public non déterminé, un réseau de communications électroniques.

La tentative des délits prévus aux alinéas précédents est punie des mêmes peines.

12° L’article 384 est modifié comme suit:

**Art. 384.** Sera puni d’un emprisonnement d’un mois à trois ans et d’une amende de 251 à 50.000 euros, quiconque aura sciemment détenu ou consulté des écrits, imprimés, images, photographies, films ou autres objets à caractère pornographique impliquant ou présentant des mineurs.

La confiscation de ces objets sera toujours prononcée en cas de condamnation, même si la propriété n’en appartient pas au condamné ou si la condamnation est prononcée par le juge de police par l’admission de circonstances atténuantes.

13° Il est ajouté un article 385-2 nouveau libellé comme suit:

**Art. 385-2**. Le fait pour un majeur de faire des propositions sexuelles à un mineur de moins de seize ans ou à une personne se présentant comme telle en utilisant un moyen de communication électronique est puni d’un emprisonnement d’un mois à trois ans et d’une amende de 251 à 50.000 euros.

Il sera puni d’un emprisonnement d’un à cinq ans et d’une amende de 251 à 75.000 euros lorsque les propositions ont été suivies d’une rencontre.

14° L’article 373 est abrogé.

**Art. IV. Les modifications suivantes sont apportées au Code d’instruction criminelle:**

1° L’article 5-1 est modifié comme suit:

«**Art. 5-1**. Tout Luxembourgeois, toute personne qui a sa résidence habituelle au Grand-Duché de Luxembourg, de même que l’étranger trouvé au Grand-Duché de Luxembourg, qui aura commis à l’étranger une des infractions prévues aux articles 112-1, 135-1 à 135-6, 135-9, 163, 169, 170, 177, 178, 185, 187-1, 192-1, 192-2, 198, 199, 199bis, 245 à 252, 310, 310-1, et 368 à 384 du Code pénal, pourra être poursuivi et jugé au Grand-Duché, bien que le fait ne soit pas puni par la législation du pays où il a été commis et que l’autorité luxembourgeoise n’ait pas reçu soit une plainte de la partie offensée, soit une dénonciation de l’autorité du pays où l’infraction a été commise.»

2° L’article 7-4 est modifié comme suit:

«**Art. 7-4.** Lorsqu’une personne qui se sera rendue coupable à l’étranger d’une des infractions prévues par les articles 112-1, 135-1 à 135-6, 135-9, 260-1 à 260-4, 379, 382-1, 382-2, 384 et 385-2 du Code pénal n’est pas extradée, l’affaire sera soumise aux autorités compétentes aux fins de poursuites en application des règles prévues.»

Le Comité note que, selon le réseau ECPAT il conviendrait que le Luxembourg réalise une étude sur l'incidence, les causes et les différentes formes d'exploitation sexuelle des enfants. II faudrait aussi que les acteurs de la société civile soient impliqués dans la mise en œuvre du plan d'action national contre l'exploitation sexuelle des enfants. Une vaste réforme de la législation luxembourgeoise devrait être engagée afin de définir plus précisément la traite, de façon que ce terme recouvre le recrutement, le transport, le transfert OU l'accueil d'individus à des fins d'exploitation. La pédopornographie devrait également faire l'objet d'une définition plus précise dans les textes de loi.

Le Comité demande comment les problèmes soulevés par l'ECPAT concernant le cadre législatif sont pris en compte dans les amendements présentés suite à la ratification de la Convention du Conseil de l'Europe pour la protection des enfants contre l'exploitation et les abus sexuels. II demande également quelles mesures ont été prises pour mettre en œuvre les plans nationaux sur l'exploitation sexuelle des enfants.

- voir ci-dessus pour les amendements présentés suite à la ratification de la Convention du Conseil de l’Europe pour la protection des enfants contre l’exploitation et les abus sexuels.

- La loi 21 février 2013 relative à la lutte contre les abus sexuels et l’exploitation sexuelle des enfants et portant modification de plusieurs dispositions du Code pénal

Cette loi transpose en droit national la directive 2011/93/UE, qui remplace la décision-cadre 2004/68/JAI, a pour objectif de rapprocher les législations des Etats membres de l’Union européenne en la matière afin de lutter le plus efficacement possible contre les abus sexuels, l’exploitation sexuelle des enfants et la pédopornographie, d’assurer la poursuite effective des infractions commises, de protéger les droits des victimes, de prévenir l’exploitation et les abus sexuels commis sur des enfants et finalement de mettre en place des systèmes de contrôle efficaces.

Dans la mesure où les dispositions de la directive précitée s’inspirent en effet étroitement de la Convention du Conseil de l’Europe sur la protection des enfants contre les exploitations et les abus sexuels ayant fait l’objet d’une approbation par la loi du 16 juillet 2011, qui a apporté une série de modifications au Code pénal luxembourgeois, la plupart des comportements prévus par la directive sont déjà, depuis l’approbation de la Convention de Lanzarote, pénalement réprimés en droit luxembourgeois.

La nouvelle loi vise en particulier les infractions d’attentat à la pudeur, de viol et leurs circonstances aggravantes, notamment lorsque ces infractions ont été commises sur des mineurs. Les peines prévues pour les infractions d’attentat à la pudeur et les circonstances aggravantes relatives à l’attentat à la pudeur et au viol ont été revues à la hausse. Il est désormais prévu que le maximum des peines prévues pour l’attentat à la pudeur et le viol pourra être doublé. La loi du 21 février 2013 introduit également de nouvelles circonstances aggravantes lorsque ces actes ont été commis dans le cadre d’une organisation criminelle ou lorsqu’ils ont causé un préjudice grave à l’enfant.

La nouvelle loi complète encore le dispositif législatif relatif à l’exploitation, la prostitution et le proxénétisme.

Dans ce contexte, les infractions nouvelles introduites par la loi du 21 février 2013 sont :

- le recrutement, l’exploitation et le fait de contraindre ou d’avoir recours à un mineur d’âge de moins de 18 ans pour participer à des spectacles pornographiques, ou le fait de tirer profit d’une telle action ou de la favoriser ou le fait de menacer le mineur à de telles fins ;

- le fait d’assister à des spectacles pornographiques impliquant la participation d’un mineur âgé de moins de 18 ans ;

- le fait de contraindre ou de forcer un mineur âgé de moins de 18 ans à se livrer à des activités sexuelles avec un tiers ou de le menacer à de telles fins.

En outre, la nouvelle loi introduit une aggravation des peines prévues par la législation ancienne, et ceci en fonction de l’âge de la victime. Ainsi, les infractions prévues par l’article 379 du Code pénal seront punies de la réclusion de 5 à 10 ans (2 à 5 ans sous la législation antérieure) lorsqu’elles ont été commises sur un mineur âgé de moins de 16 ans et de 10 à 15 ans (5 à 10 ans sous la législation antérieure) lorsqu’elles ont été commises sur un mineur âgé de moins de 11 ans.

Finalement, les nouvelles dispositions permettent aux tribunaux de prononcer une interdiction à vie ou une interdiction de dix ans au plus d’exercer une activité bénévole impliquant un contact habituel avec des mineurs. Avant l’entrée en vigueur de la nouvelle loi, le bénévolat n’était pas couvert par les interdictions de ce type qui ne visaient en effet que les activités professionnelles ou sociales impliquant un contact habituel avec des mineurs.

Dans sa conclusion précédente (Conclusions 2007), le Comité a demandé ce qui avait été fait pour assurer une protection contre le mauvais usage des technologies de l'information. II relève à cet égard dans le rapport que le Luxembourg, en collaboration avec la Commission européenne, détermine actuellement les mesures à prendre pour bloquer l'accès aux sites pédopornographiques et durcir les sanctions contre les pédophiles et ceux qui pratiquent la traite d'êtres humains. Le Comité demande une nouvelle fois si les fournisseurs d'accès à l'Internet sont chargés de contrôler les sites qu'ils hébergent et encourager la conception et l'utilisation d'un système optimal pour surveiller les activités opérées sur le réseau (messages de sécurité, boutons d'alerte, etc.) et les procédures de connexion (systèmes de filtrage et d'évaluation, etc.).

* Le Gouvernement luxembourgeois a ratifié la **Convention sur la cybercriminalité** du Conseil de l’Europe qui contient également un passage sur la protection des mineurs *(*Article 9 – Infractions se rapportant à la pornographie enfantine).

Par la loi du 18 juillet 2014, le Luxembourg a ratifié la Convention du Conseil de l'Europe sur la cybercriminalité ouverte à la signature à Budapest le 23 novembre 2001, ainsi que son Protocole additionnel relatif à l'incrimination d'actes de nature raciste et xénophobe commis par le biais de systèmes informatiques.

La Convention sur la cybercriminalité du Conseil de l'Europe est le seul instrument international contraignant concernant la question de cybercriminalité. Elle sert de lignes directrices pour tout pays élaborant une législation exhaustive en matière de cybercriminalité, mais aussi de cadre pour la coopération internationale contre la cybercriminalité parmi les Etats Parties.

Cette convention est le premier traité international sur les infractions pénales commises via l'Internet et d'autres réseaux informatiques, traitant en particulier des infractions portant atteinte aux droits d'auteurs, de la fraude liée à l'informatique, de la **pornographie enfantine,** ainsi que des infractions liées à la sécurité des réseaux. Elle contient également une série de pouvoirs de procédures, tels que la perquisition de réseaux informatiques et l'interception.

Son principal objectif, énoncé dans le préambule, est de poursuivre "une politique pénale commune destinée à protéger la société contre le cybercrime, notamment par l'adoption d'une législation appropriée et la stimulation de la coopération internationale".

* La directive 2000/31 relative au commerce électronique, transposée par **la loi du 14 août 2000 relative au commerce électronique**, retient le principe de la non-responsabilité des fournisseurs d’accès à Internet. En d’autres termes, les fournisseurs d’accès à Internet ne sont pas obligés de faire un contrôle pro-actif du contenu des sites qu’ils hébergent. Néanmoins, selon le principe du “notice and action”, ces mêmes fournisseurs ont une obligation d’agir lorsqu’on leur signale des abus risquant de porter atteinte à la protection des mineurs ou contenant des propos incitant à la haine (raciale ou autres)...

Ainsi peut-on notamment signaler du contenu pédopornographique ou tout autre contenu illégal ou inapproprié sur une hotline spécifique du site de **BEE SECURE**[[7]](#footnote-7), une initiative commune du Ministère de l’Economie, du Ministère de la Famille, de l’Intégration et à la Grande Région et du Ministère de l’Education nationale, de l'Enfance et de la Jeunesse.

L’initiative BEE SECURE englobe les actions au niveau de la sensibilisation à une utilisation plus sécurisée des nouvelles technologies de l’information et communication. BEE SECURE essaie également de sensibiliser enfants, adolescents, parents et éducateurs pour les risques et les dangers de l'usage d'Internet.

BEE SECURE est aussi un projet financé en partie par la Commission Européenne, et qui fait fonction de centre de sensibilisation luxembourgeois au sein du réseau paneuropéen Insafe.

L'objectif du programme Safer Internet Plus de la Commission Européenne est d'encourager les citoyens européens à bénéficier des nouvelles technologies de l'information de manière sûre et confiante.

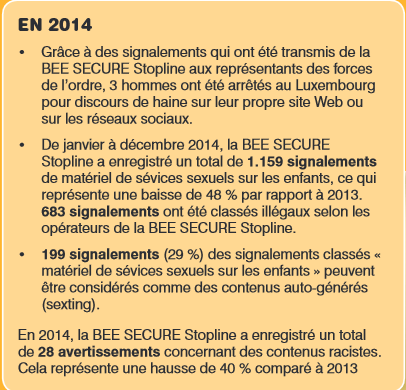
En accord avec cette politique, les principaux piliers stratégiques du programme Safer Internet Plus, ainsi que du projet BEE SECURE en tant que partie de ce programme, sont :

* la promotion d'un usage plus sûr d'Internet et des technologies de communication actuelles, notamment auprès des jeunes utilisateurs,
* l'éducation des utilisateurs dans ce domaine, et tout particulièrement auprès des enfants, adolescents, parents, professeurs et éducateurs,
* la lutte contre les contenus illégaux et les comportements dangereux en ligne.

Pour le projet BEE SECURE, ces piliers stratégiques se traduisent en objectifs opérationnels comme suit :

* sensibiliser la population luxembourgeoise aux problèmes relatifs à la sûreté en ligne,
* disséminer les informations, outils, conseils et meilleurs pratiques pour faire face à ces problèmes,
* proposer un point de contact pour les questions relatives à la sûreté en ligne (Helpline),
* proposer une interface pour recevoir des signalements de contenus illégaux de la part du public, et traiter ces signalements en collaboration avec les autorités compétentes (Stopline).

Voici un extrait du rapport annuel de BEE SECURE :



# A R T I C L E 8

**Droit des travailleuses à la protection**

## Article 8 § 1

*"En vue d'assurer l'exercice effectif du droit des travailleuses à la protection, les Parties Contractantes s'engagent :*

*à assurer aux femmes, avant et après l'accouchement, un repos d'une durée totale de 12 semaines au minimum, soit par un congé payé, soit par des prestations appropriées de sécurité sociale ou par des fonds publics ;"*

**A. Prière d'indiquer la durée du congé de maternité en précisant éventuellement sa répartition avant et après l'accouchement** [[8]](#footnote-8)(1)**.**

**B. Prière de préciser s'il existe des cas où la durée totale du repos avant et après l'accouchement peut être inférieure à 12 semaines** (1)**.**

**C. Prière d'indiquer si les prestations servies pendant la durée du congé de maternité sont accordées sous forme de congé paye, dans le cadre d'un système de sécurité sociale ou par prélèvement sur des fonds publics** (2)**.**

**D. Prière d'indiquer, le cas échéant, le montant des prestations de sécurité sociale ou du prélèvement sur des fonds publics, soit en valeur absolue, soit en pourcentage, par rapport au montant du salaire versé à l'intéressée en cas de congé payé de maternité** [[9]](#footnote-9)(2)**.**

**E. Prière d'indiquer les sanctions éventuelles frappant l'employeur en cas d'inobservation de cette disposition et prière d'indiquer si la travailleuse a la faculté de renoncer éventuellement à une partie ou à l'intégralité de son congé de maternité.**

*Le Comité demande que le prochain rapport fournisse une description complète et à jour de la situation, y compris en ce qui concerne les femmes employées dans le secteur public.*

Pour les femmes employées dans le secteur privé et dans le secteur public, la durée du congé de maternité est la même : le congé de maternité dure au moins 16 semaines.

Congé prénatal

Le congé de maternité débute 8 semaines avant la date présumée de l'accouchement. Quand l’accouchement a lieu avant la date présumée, les jours de congé prénatal non pris sont ajoutés au congé postnatal (sans que la durée totale du congé maternité ne puisse excéder au total 20 semaines).

Quand l’accouchement a lieu après la date présumée, le congé prénatal est prolongé jusqu’à la date effective de l’accouchement, sans pour autant raccourcir la durée du congé postnatal qui reste de 8 semaines.

Congé postnatal

Le congé de maternité continue 8 semaines après la date réelle de l'accouchement et peut être prolongé de 4 semaines (soit un total de 12 semaines après l’accouchement) :

* en cas d’accouchement prématuré (c’est-à-dire survenant avant la 37ème semaine de grossesse) ;
* en cas d’accouchement multiple ;
* en cas d’allaitement.

Il n’existe pas de cas où la durée totale du repos avant et après l’accouchement peut être inférieure à 12 semaines.

L’indemnité pécuniaire de maternité, qui est versée par la Caisse Nationale de Santé à la femme salariée pendant toute la durée du congé de maternité, correspond au salaire brut cotisable que l’assurée aurait gagné en cas de continuation de son travail (à noter que le 13e mois et la gratification ne sont pas pris en considération), diminué des charges sociales et des impôts.

Pour avoir droit à l'indemnité pécuniaire de maternité, la salariée doit avoir été affiliée auprès des organismes luxembourgeois de sécurité sociale pendant au moins 6 mois au cours des 12 derniers mois précédant le congé de maternité.

Pour la femme indépendante le montant de l’0indemnité pécuniaire de maternité correspond à l'assiette cotisable appliquée au moment de la survenance du congé de maternité.

En ce qui concerne les femmes du secteur public, celles-ci touchent pendant la durée du congé de maternité l’intégralité du montant de leur traitement.

Pendant la durée du congé de maternité, l’employeur est tenu de conserver à la salariée absente son emploi ou, en cas d’impossibilité, un emploi similaire correspondant à ses qualifications et assorti d’une rémunération au moins équivalente.

La période du congé de maternité est prise en compte pour le calcul des droits liés à l’ancienneté et est assimilée à une période de travail donnant droit au congé annuel. Le congé annuel non encore pris au début du congé de maternité est reporté dans les délais légaux.

L'assurance maladie-maternité, obligatoire pour les travailleurs salariés, prend en charge les soins de santé et assure le paiement d'indemnités journalières en remplacement du revenu professionnel non perçu du fait de la maladie ou de la maternité.

L'indemnité pécuniaire de maternité ne peut être :

* inférieure au salaire social minimum, soit 1.921,03 euros bruts mensuels au 31 décembre 2014 ;
* supérieure à 5 fois le salaire social minimum, soit 9605,15 euros bruts mensuel au 31 décembre 2014.

L'indemnité pécuniaire de maternité ne peut être cumulée ni avec l'indemnité pécuniaire de maladie, ni avec tout autre revenu professionnel.

## Article 8 § 2

*"En vue d'assurer l'exercice effectif du droit des travailleuses à la protection, les Parties Contractantes s'engagent:*

*à considérer comme illégal pour un employeur de signifier son licenciement à une femme durant l'absence en congé de maternité ou à une date telle que le délai de préavis expire pendant cette absence;"*

**Prière d'indiquer les garanties qui existent pour donner effet au présent paragraphe**[[10]](#footnote-10)\***.**

Pas d’éléments nouveaux à signaler

*Le Comité avait conclu que la situation au Luxembourg n’était pas conforme à l’article 8§2 de la Charte au motif qu’il n’était pas établi que la loi prévoie, au cas où la victime d’un licenciement abusif n’est pas réintégrée, une indemnité d’un montant totalement réparateur pour l’intéressée et suffisamment dissuasif pour l’employeur.*

*Le Comité souhaite obtenir des informations au sujet du montant de l’indemnisation et des dommages-intérêts qui peuvent être réclamés en cas de licenciement illégal durant le congé de maternité.*

A part un seul jugement, tous les autres jugements en relation avec un licenciement d’une femme enceinte, ont prononcé la réintégration dans l’entreprise de la femme enceinte licenciée.

Dans un cas, la femme enceinte, après avoir initialement demandé la réintégration dans l’entreprise, a finalement renoncé à la réintégration et a demandé des dommages et intérêts.

La question du dédommagement s’est alors posée alors que le code du travail ne prévoit que la réintégration mais non le dédommagement d’une salariée licenciée en violation de la loi.

Dans un arrêt du 31 mars 2011, la Cour d’appel s’est référé à une question préjudicielle qui avait été posée en 2007 par le tribunal du travail d’Esch-sur-Alzette (Virginie PONTIN / T-Comalux S.A.) à la Cour de Justice européenne.

Dans son arrêt du 29 octobre 2009, la Cour de Justice des Communautés Européennes, troisième chambre, a dit pour droit :

« *L'article 2 de la directive 76/207/CEE du Conseil, du 9 février 1976, relative à la mise en œuvre du principe de l'égalité de traitement entre hommes et femmes en ce qui concerne l'accès à l'emploi, à la formation et à la promotion professionnelles, et les conditions de travail, telle que modifiée par la directive 2002/73/CE du Parlement européen et du Conseil, du 23 septembre 2002, lu en combinaison avec l'article 3 de cette directive 76/207 modifiée, doit être interprété en ce sens qu'il s'oppose à la législation d'un Etat membre, telle que celle instaurée par l'article L. 337 1. du code du travail luxembourgeois, spécifique à la protection prévue à l'article 10 de la directive 92/85 en cas de licenciement des travailleuses enceintes, accouchées ou allaitantes, qui prive la salariée enceinte ayant fait l'objet d'une mesure de licenciement pendant son état de grossesse d'une action juridictionnelle en dommages et intérêts, alors que celle-ci est ouverte à tout autre salarié licencié, lorsqu'une telle limitation des voies de recours constitue un traitement moins favorable d'une femme lié à la grossesse.*

*Tel serait le cas, en particulier, si les modalités procédurales afférentes à la seule action ouverte en cas de licenciement desdites travailleuses ne respectent pas le principe de protection juridictionnelle effective des droits conférés aux justiciables par le droit communautaire, ce qu'il appartient à la juridiction de renvoi de vérifier.* »

D'après la doctrine cet arrêt est à interpréter comme suit:

« *... En ce sens, tirant les conséquences de ses observations, la CJCE indique qu’ '«il incombe ( à la juridiction luxembourgeoise) d'interpréter les règles internes de compétence dans toute la mesure du possible d'une manière telle qu'elles contribuent à la mise en œuvre de l'objectif consistant à garantir une protection juridictionnelle effective des droits que peuvent tirer les femmes enceintes du droit communautaire » ( pt 75). A notre sens, il suffirait aux juridictions luxembourgeoises d'interpréter la législation dans le sens où la salariée enceinte puisse présenter indifféremment une action en nullité ou une action en dommages intérêts, la première ne devant pas exclure la seconde….* » (Note Jean Philippe TRICOIT sous l'arrêt, LA SEMAINE JURIDIQUE ÉDITION SOCIALE N°8, 23 février 2010, pages 33 et suivantes).

Au vu de l’arrêt de la Cour de Justice des Communautés Européennes, la Cour d’appel luxembourgeoise a considéré que l’article L.337 1. du code du travail en ce qu’il ne prévoit pas la possibilité d'une action judiciaire en dommages et intérêts pour la salariée enceinte ayant fait l'objet d'une mesure de licenciement pendant son état de grossesse tandis que cette action est ouverte à tout autre salarié licencié, constitue un traitement moins favorable d'une femme lié à la grossesse et est en tant que tel inconciliable avec les dispositions de l’article 2.2.c) de la directive 76/207/CEE du Conseil, du 9 février 1976 de sorte que la demande de l’intéressée en réparation du préjudice subi par le licenciement qu’elle qualifie d’abusif doit être déclarée recevable.

Néanmoins, la question du montant de l’indemnisation ne s’est pas posée alors que la Cour d’appel a jugé justifié le licenciement pour faute grave de la salariée.

## Article 8 § 3

*"En vue d'assurer l'exercice effectif du droit des travailleuses à la protection, les Parties Contractantes s'engagent:*

*à assurer aux mères qui allaitent leurs enfants des pauses suffisantes à cette fin;"*

**Prière d'indiquer les règles applicables en la matière** [[11]](#footnote-11)(1)**.**

Pas d’éléments nouveaux à signaler

***Réponses aux questions du comité européen des droits sociaux***

*Le Comité demande si le même régime en matière de pauses d’allaitement vaut pour les femmes employées dans le secteur public.*

Oui, le même régime en matière de pauses d’allaitement vaut pour les femmes employées dans le secteur public.

## Article 8 § 4

*"En vue d'assurer l'exercice effectif du droit des travailleuses à la protection, les Parties Contractantes s'engagent:*

*a. à réglementer l'emploi de la main-d'oeuvre féminine pour le travail de nuit dans les emplois industriels;*

*b. à interdire tout emploi de la main-d'oeuvre féminine à des travaux en sous-sol dans les mines et, s'il y a lieu, à tous travaux ne convenant pas à cette main-d'oeuvre en raison de leur caractère dangereux, insalubre ou pénible;"*

**A. Prière de donner des indications détaillées sur la réglementation de l'emploi de la main-d'oeuvre féminine pour le travail de nuit dans les emplois industriels, en précisant en particulier quelle période désigne le terme "nuit"** [[12]](#footnote-12)(1)**.**

**B. Prière de fournir des données statistiques sur la proportion de la main-d'oeuvre féminine travaillant de nuit dans les emplois industriels, en précisant, si possible, si ce pourcentage s'est élevé, stabilisé ou a diminué au cours des dix dernières années.**

**C. Prière de donner des précisions sur les industries dans lesquelles la main-d'oeuvre féminine est, de façon permanente ou saisonnière, employée pour le travail de nuit et les réglementations existantes** (1)**.**

**D. Prière de donner des indications détaillées sur les mesures prises pour interdire tout emploi de la main-d'oeuvre féminine à des travaux en sous-sol dans les mines** [[13]](#footnote-13)(2)**.**

**E. Prière de préciser à quels autres travaux l'interdiction mentionnée à l'alinéa B. de ce paragraphe a été étendue et les mesures prises pour donner effet à cette extension.**

**F. Prière de fournir des informations sur les exemptions éventuellement autorisées.**

Le Grand-Duché de Luxembourg n'a pas ratifié l'article 8 § 4 de la Charte sociale européenne.

# A R T I C L E 1 6

**Droit de la famille à une protection sociale, juridique et économique**

## *Article 16*

*"En vue de réaliser les conditions de vie indispensables au plein épanouissement de la famille, cellule fondamentale de la société, les Parties Contractantes s'engagent:*

*à promouvoir la protection économique, juridique et sociale de la vie de famille, notamment par le moyen de prestations sociales et familiales, de dispositions fiscales, d'encouragement à la construction de logements adaptés aux besoins des familles, d'aide aux jeunes foyers, ou de toutes autres mesures appropriées;"*

**A. Prière d'indiquer quelles sont les mesures d'ordre économique que votre pays a prises en faveur de la famille:**

**- par l'octroi de prestations en espèces (allocations familiales, etc.), qui assurent en permanence, au moins partiellement, la compensation financière des charges familiales; préciser les conditions d'octroi et les montants de ces prestations (en fournissant les données statistiques correspondantes);**

**- par l'octroi de prestations occasionnelles en espèces ou en nature, autres que les prestations d'assistance sociale ou médicale, destinées à aider matériellement la famille dans certaines circonstances déterminées (mariage, équipement ou location d'un logement approprié à l'effectif du groupe familial, etc.); fournir, le cas échéant, des renseignements d'ordre statistique;**

**- par des mesures d'aide aux jeunes foyers.**

**B. Prière d'indiquer s'il existe dans votre pays un équipement socio-culturel qui présente un intérêt particulier pour la famille, tel que les conseils aux familles (soit à l'ensemble de la famille ou à certains de ses membres, par exemple aux mères, aux femmes enceintes, aux enfants de différentes tranches d'âge), les services d'aide familiale, les colonies de vacances, les maisons familiales de vacances, les crèches et garderies, etc.. Fournir à cet égard des renseignements d'ordre statistique. Prière de donner des informations générales sur l'organisation et l'équipement de ces services, en précisant s'il s'agit de services publics ou privés, gratuits ou non.**

**C. Prière d'indiquer si la législation de votre pays prévoit une participation des familles à la défense des intérêts qui leur sont propres au sein d'organismes de consultation ou de gestion.**

**D. Prière d'indiquer si la législation de votre pays prévoit des mesures particulières relatives à la protection juridique de la famille, notamment en ce qui concerne les relations familiales et les conflits conjugaux, ainsi que des mesures spéciales facilitant des solutions autres que le seul divorce.**

**F. Prière d'indiquer si votre pays publie des statistiques officielles sur la composition des familles et de leur situation économique et sociale. Dans l'affirmative, prière de donner un aperçu des statistiques les plus récentes. S'agissant de la situation économique et sociale, indiquer comment est établie la classification des catégories socio-économiques dans votre pays.**

Pas d’éléments nouveaux à signaler

***Réponses aux questions du comité européen des droits sociaux***

*Le Comité demande que le prochain rapport indique comment le droit interne définit la notion de « famille ».*

En droit luxembourgeois, il n’existe pas de définition juridique de la notion de famille. Bien que le code civil ne définisse pas la famille, il détermine précisément la création, la destruction et les effets des liens qui unissent les membres d'une famille. Les principaux aspects du droit de la famille sont la filiation, le mariage et le partenariat enregistré.

Il reste à préciser qu’au Luxembourg

• une filiation peut être établie tant pour des enfants nés dans le mariage que pour ceux nés en dehors d’un mariage ;

• que le mariage et le partenariat enregistré sont possibles pour des couples de sexe opposé et pour les couples de même sexe

(pour le mariage : loi du 4 juillet 2014 portant réforme du mariage, voir <http://www.legilux.public.lu/leg/a/archives/2014/0125/2014A1798A.html> )

(pour le partenariat enregistré: loi modifiée du 9 juillet 2004 relative aux effets légaux de certains partenariats, voir <http://www.legilux.public.lu/leg/textescoordonnes/compilation/recueil_lois_speciales/Tome_4.pdf> ).

**Protection sociale des familles**

***Logement des familles***

*Afin de pouvoir établir si la situation est conforme à l’article 16 en ce qui concerne l’accès des familles au logement, le Comité demande que le prochain rapport fournisse des informations sur tous les points suivants.*

*« Afin de garantir la protection contre l’expulsion illégale, les Etats doivent mettre en place des procédures destinées à limiter les risques d’expulsion (Conclusions 2005, Suède). Le Comité rappelle que pour être conforme à la Charte, la protection juridique des personnes visées par une menace d’expulsion doit comporter :*

* *une obligation de concertation avec les intéressés pour trouver des solutions alternatives à l’expulsion ;*
* *l’obligation de fixer un délai de préavis raisonnable avant la date de l’expulsion ;*
* *l’accès à des voies de recours judiciaires ;*
* *l’accès à une assistance juridique ;*
* *une indemnisation en cas d’expulsion illégale.*

La loi modifiée du 21 septembre 2006 sur le bail à usage d’habitation, qui est une loi impérative, d’ordre public, prévoit un tas de garanties contre l’expulsion illégale de locataires. Elle a maintenu une protection étendue en faveur des locataires (prorogation légale automatique du bail, fixation du loyer, délais de déguerpissement minimum de 3 respectivement 6 mois, sursis, décote) et a préservé les mesures de protection les plus importantes prévues par l’ancienne législation de 1955.

La loi de 2006 permet encore au locataire condamné au déguerpissement de demander au juge de paix des sursis, si demandés endéans les délais prévus par la loi.

Un déguerpissement forcé du locataire - par voie d’huissier de justice - n’est possible par le propriétaire-bailleur que s’il a préalablement obtenu en justice (devant le juge de paix) un titre exécutoire.

La loi de 2006 donne aux communes la mission d’assurer dans la mesure du possible le logement de toutes les personnes qui ont leur domicile sur le territoire de la commune.

Si le motif avancé par le bailleur pour résilier le bail/expulser le locataire (p.ex. besoin personnel) - empêchant la prorogation légale du bail - était dolosif, la loi de 2006 prévoit alors que l’ancien locataire a droit à des dommages-intérêts qui ne peuvent être inférieurs au montant des loyers d’une année.

*Le Comité note, d’après le rapport une augmentation du nombre de demandes non satisfaites de logement locatif social au cours de la période de référence malgré l’augmentation du nombre de logements locatifs. Il demande que le prochain rapport expose les mesures mises en œuvre pour mieux satisfaire les demandes de logement locatif social.*

Au Grand-Duché de Luxembourg où 46% de la population sont de nationalité étrangère, les conditions d’accès au logement social ou d’obtention d’aides individuelles au logement sont les mêmes pour les ménages luxembourgeois que pour les ménages étrangers/d’immigrés. Des mesures en faveur de certaines catégories de personnes (p.ex. enfants, personnes handicapées, personnes âgées, ménages à faible revenu) ou en faveur de la mixité sociale ont été prises au cours des dernières années.

Une réforme de la législation sur les aides au logement (incluant les dispositions sur les logements sociaux locatifs), et surtout une réforme du Fonds du logement (qui est le principal promoteur public avec le plus grand stock de logements sociaux) est en cours de préparation, afin de l’adapter aux besoins actuels (pénurie de logements à loyer/coût modéré) en matière de logement au Grand-Duché.

*En ce qui concerne l’accès au logement des familles vulnérables et des Roms en particulier, le Comité a considéré que « du fait de leur histoire, les Roms constituent un type particulier de minorité défavorisée et vulnérable. … Le Comité demande que le prochain rapport fournisse des informations sur les mesures prises pour améliorer la situation du logement des familles Rom.*

Au Luxembourg, les familles Roms sont traitées sur un pied d’égalité avec les autres familles migrantes.

***Structures de garde des enfants***

*Afin d’apprécier si l’offre correspond aux besoins des familles, le Comité demande que le prochain rapport contienne des informations à jour sur les structures de garde des enfants.*

*Le Comité souligne que, pour que la situation soit conforme à l’article 16, le personnel travaillant dans les garderies doit avoir une compétence suffisante. Le Comité demande par conséquent quelles mesures sont envisagées afin de contrôler la qualité de ces services.*

**Evolution quantitative du secteur de l’éducation et de l’accueil pour enfants au Grand-Duché de Luxembourg :**

Au cours des dernières années la situation au niveau de l’éducation et de l’accueil extrafamiliales et extrascolaires appelé le secteur de l’éducation non formelle a évolué de manière impressionnante.

Le nombre de crèches, de foyers de jour, de maisons relais (nommés ci-après services d’éducation et d’accueil) et d’assistants parentaux n’a cessé de croître. Ainsi l’offre de places en services d’éducation et d’accueil et en assistance parentale est passée de 7.712 places en 2004 à 49.208 places en 2014. Les chiffres et détails de cette évolution sont présentés dans la suite du présent rapport.

L’offre de places agréées dans le secteur de l’éducation et de l’accueil pour enfants (49.208 places au 31.12.2014) a progressé de 8,91% de l’année 2012 à l’année 2013 et de 6,10% de l’année 2013 à l’année 2014.

Il est à préciser qu’une même place peut être occupée par plusieurs enfants à des plages horaires différentes.

L’évolution des différents types de structures est présentée dans le tableau suivant.

**Evolution des places**

Tableau 1. : Aperçu global de l’évolution des places

|  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| **Situation au 31.12.2014** | **Places en**  **2009** | **Places en**  **2013** | **Places en**  **2014** | **Différence**  **de 2013 à 2014** | **Progression de 2013 à 2014** |
| **Services d’éducation**  **et d’accueil**  (Maisons relais, foyers de jour, crèches et garderies)  **conventionnés1** | 20.308 places | 34.053 places | 35.579 places | 1.526 places | 4,48 % |
| **Services d’éducation**  **et d’accueil**  (Maisons relais, foyers de jour, crèches et garderies)  **commerciaux** | 2.734 places | 9.194 places | 10.371 places | 1.177 places | 12,80 % |
| **Assistance parentale** | 1.606 places | 3.130 places | 3.258 places | 128 places | 4,09 % |
| **TOTAL** | 24.648 places | 46.377 places | 49.208 places | 2.831 places | 6,10 % |

**Aperçu global de l’évolution des agréments**

|  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
|  |  |  |  |  | 2009 | 2010 | 2011 | 2012 | 2013 | **2014** |
| **Services d'éducation et d'accueil pour enfants (SEA)** | | | | |  |  |  |  |  |  |
|  | Crèches, foyers de jour, garderies à vocation commerciale | | | | 113 | 176 | 222 | 278 | 327 | **346** |
|  | Crèches, foyers de jour, garderies conventionnés par l'Etat | | | | 72 | 71 | 71 | 67 | 63 | **60** |
|  | Maisons relais pour enfants | | | | 278 | 305 | 326 | 329 | 335 | **349** |
| **Assistance parentale** | | | | | 368 | 463 | 555 | 620 | 665 | **689** |
| Total: | |  |  |  | 831 | 1015 | 1174 | 1294 | 1390 | **1444** |

**Contrôle de la qualité des services d’éducation et d’accueil :**

**Dispositions légales et réglementaires :**

L’article 9 de la loi dite ASFT (*Loi du 8 septembre 1998 réglant les relations entre l’Etat et les organismes œuvrant dans les domaines social, familial et thérapeutique*) précise que chaque ministre est chargé, pour les activités qui le concernent, de surveiller et de contrôler la conformité de ses ces activités avec les dispositions de ladite loi (mission de contrôle et de surveillance).

Les fonctionnaires désignés par le ministre ont la mission de rechercher et de constater des infractions à la loi dite ASTF et à ses règlements d’exécution.

Le service ministériel de l’éducation et de l’accueil, chargé de l’instruction du dossier de demande d’agrément et de la délivrance de l’agrément, assure également la mission de contrôle des dispositions légales et réglementaires liées à la qualité de l’accueil et aux conditions de l’agrément.

Le *règlement grand-ducal du 14 novembre 2013 concernant l'agrément à accorder aux gestionnaires de services d'éducation et d'accueil pour enfants* précise les conditions à respecter par tout gestionnaire de service d’éducation et d’accueil (SEA) quant aux :

* **Prescriptions de santé et de sécurité** (respect des conditions minimales de sécurité et de santé relatives au personnel, aux enfants et au public sur base d’un avis du Ministère de la Santé et d’un certificat de conformité de l’Inspection du Travail et des Mines)
* **Infrastructures** (choisies, construites et équipées de façon à ce que les enfants ne soient pas exposés à des nuisances telles que bruits excessifs, émanations nocives, odeurs ou vibrations désagréables etc.)
* **Prestations obligatoires** (détente et repos ; restauration équilibrée : activités favorisant le développement social, affectif, cognitif, linguistique et psychomoteur de l’enfant ; activités d'animation et d'initiation culturelle, musicale, artisanale, artistique, motrice et sportive ; activités favorisant l'intégration de l'enfant dans son environnement social et local ; études surveillées consistant à offrir aux enfants scolarisés un cadre favorable à l'exécution des devoirs à domicile de façon autonome, dans des conditions de calme avec une surveillance et un soutien minimal)
* **Capacité d’accueil maximale**
* **Différents locaux utilisés pour les activités** (dortoirs, local de restauration, cuisine, sanitaires etc.)
* **Honorabilité du personnel** (contrôle sur base des extraits du casier judiciaire)
* **Personnel dirigeant et personnel d’encadrement** (définition des tâches et qualifications professionnelles requises)
* **Langues pratiquées au sein du service**
* **Ratio d’encadrement éducatif**
* **Procédure de contrôle :**

**Avant l’entrée un service d’un SEA**, le contrôle se base sur les pièces à introduire en vue de l’obtention de l’agrément ainsi que sur les constatations faites lors de la visite d’agrément effectuée par les agents du service ministériel de l’éducation et de l’accueil. **L’agrément est délivré si toutes les dispositions légales et réglementaires sont respectées.**

En cas d’infractions (éventuelles) aux dispositions légales et réglementaires, après la délivrance de l’agrément au gestionnaire du SEA, la procédure de contrôle prévoit les démarches suivantes :

* **Demande de prise de positio**n adressée au gestionnaire du SEA, soulevant soit les faits signalés au Ministère sous forme de « réclamations » de la part du public ou de membres du personnel d’encadrement à l’encontre du SEA agrée, soit les faits constatés par les agents du Ministère sur base de documents administratifs.
* **Contrôle administratif :** demande écrite au gestionnaire de fournir dans un délai fixé toutes pièces utiles permettant aux agents du Ministère de vérifier le respect des conditions de l’agrément et des dispositions légales.
* **Visite d’inspection sur le lieu de l’activité :** visite non annoncée au préalable permettant de vérifier le respect des exigences légales sur place

Suite à la constatation d’infractions envers les lois et règlements en cours, par le biais d’un contrôle administratif ou d’une visite de contrôle, une mise en demeure est rédigée par le service compétent du Ministère.

Il s’agit d’un avertissement écrit, demandant au gestionnaire de respecter les termes de la loi, des règlements et de l’agrément. Le délai de demande de mise en conformité est de minimum 8 jours. Par la suite l’exploitant doit être entendu (convocation au Ministère) afin de lui permettre de prendre position aux infractions constatées et afin de présenter au Ministère les démarches entreprises en vue de la mise en conformité. Une deuxième visite de contrôle ou un nouveau contrôle administratif sont effectués par la suite.

En cas de non-respect de la loi, des règlements et de l’agrément les sanctions suivantes peuvent être prises :

- retrait de l’agrément

- dénonciation auprès du Parquet

- procès-verbal (dressé par un officier de police judiciaire).

L’exécution de ces sanctions ne constitue pas le but principal de la procédure de contrôle. Il importe avant tout de soulever les violations envers les lois et règlements en cours et de favoriser une mise en conformité par rapport à l’agrément, ceci dans l’intérêt supérieur de l’enfant.

**L’assurance de la qualité au sein des structures de l’éducation non-formelle :**

En dehors des développements au niveau de la quantité de l’offre, il y a également une évolution au niveau des attentes par rapport à la qualité de l’accueil.

Ainsi, le **projet de loi portant modification de la loi du 4 juillet 2008 sur la jeunesse** entend créer des dispositifs permettant le développement et l’assurance de la qualité au sein des structures de l’éducation non-formelle (services d’éducation et d’accueil, assistance parentale, maison pour jeunes)

Afin de pouvoir développer l’accueil éducatif extrafamilial et extrascolaire comme un moyen en faveur de l’égalité des chances, il est prévu de mettre en place **un véritable système comprenant une description des principes fondamentaux, des contenus, des méthodes et des mécanismes d’assurance de la qualité** pour l’accueil éducatif extrascolaire des enfants et des jeunes.

Pour mettre en place une telle procédure d’assurance de la qualité, il est proposé d’agir sur plusieurs axes:

* développer un cadre de référence national pour l’accueil des enfants et le travail avec les jeunes qui comprend les objectifs généraux et les principes pédagogiques fondamentaux que doivent suivre les organismes offrant de tels services.
* introduire l’obligation, pour les gestionnaires d’un service d’éducation et d’accueil pour enfants et pour les gestionnaires d’un service pour jeunes de présenter un concept d’action général. Le concept d’action général est l’adaptation au contexte local des objectifs généraux et des principes pédago­giques du cadre de référence. En plus le gestionnaire d’un service d’éducation et d’accueil pour enfants ou d’un service pour jeunes sera tenu de documenter ses procédures internes et ses activités dans un journal de bord;
* introduire une obligation de formation continue pour le personnel des services d’éducation et d’accueil pour enfants et des services pour jeunes et mettre en place une coordination de l’offre de formation continue.
* Une offre de qualité nécessite une équipe pédagogique qualifiée qui actualise ses connaissances et compétences au long de la vie professionnelle et qui est encouragée à entamer des réflexions sur les pratiques professionnelles, d’où l’importance de la formation continue;
* instaurer un système de monitoring de la qualité pédagogique dans les services d’éducation et d’accueil pour enfants, auprès d’assistants parentaux et dans les services pour jeunes.
* **Des agents régionaux „enfance et jeunesse“ seront chargés de cette mission;**
* mettre en place un mécanisme de supervision

Dans ce contexte, il y a lieu de souligner qu’uniquement les SEA se conformant aux dispositions précitées relatives à l’assurance de la qualité pourront accéder au dispositif du chèque-service accueil (aide financière de l’Etat, permettant la prise en charge d’une partie des frais de l’accueil extrascolaire par le Ministère de l’Education nationale, de l’Accueil et de la Jeunesse)

Le Service national de la Jeunesse qui sera chargé de la mission de monitoring des approches et pratiques éducatives des SEA pour enfants et des services pour jeunes. Des « agents régionaux » du Service national de la Jeunesse effectueront des visites sur place afin d’analyser la qualité offerte au niveau des pratiques éducatives. Ils auront également comme mission de rédiger des rapports sur le travail éducatif des structures, d’inciter les acteurs sur le terrain à l’autoréflexion, d’informer et de soutenir la mise en réseau.

En cas de non-respect des dispositions relatives à l’assurance de la qualité, le Ministère de l’Education nationale, de l’Enfance et de la Jeunesse interviendra afin de prendre les mesures administratives prévues par la loi.

***Participation des associations représentant les familles***

*Afin de s'assurer que le point de vue des familles est pris en compte dans l'élaboration des politiques familiales, les autorités compétentes doivent consulter les associations représentant les familles. Le Comité demande que le prochain rapport contienne des informations sur la participation des associations représentant les familles dans l’élaboration des politiques familiales.*

Lors de l’élaboration des politiques en matière sociale et qui ont trait au domaine familial, il est d’usage de consulter les partenaires sociaux ainsi que les associations actives dans le domaine concerné par la politique dont question.

***Protection juridique des familles***

***Droits et responsabilités des conjoints***

*En cas de détérioration irrémédiable des relations familiales, l’article 16 exige que des modalités juridiques soient prévues pour régler les litiges entre époux et en particulier les litiges relatifs aux enfants (soins et aliments, déchéance et restriction des droits parentaux, garde des enfants et droit de visite en cas d’éclatement de la famille). Le Comité demande que le prochain rapport contienne des informations précises sur ces points.*

Les conjoints peuvent intervenir en justice quant à leurs droits. Cette procédure est prévue aux articles 1008 à 1017 du Nouveau code de procédure civile.

Les litiges entre conjoints sont tranchés par le tribunal d’arrondissement. Les modalités régissant le divorce sont prévues aux articles 229 à 311 du code civil.

L’article 375-1 du code civil prévoit que si les parents ne parviennent pas à s’accorder sur ce qu’exige l’intérêt de l’enfant, le juge des tutelles est compétent pour régler le litige pour les enfants nés dans ou hors mariage ou issus d’un partenariat enregistré et il statuera après avoir tenté de concilier les parties. Il revient au juge de la jeunesse de statuer pour les enfants dont les parents sont divorcés ou bien au juge des référés pendant la procédure de divorce.

L’obligation d’entretien des parents envers leurs enfants figure à l’article 213 du code civil.

La délégation de l’autorité parentale est réglée aux articles 387-1 à 387-8 du code civil. La déchéance de l’autorité parentale figure aux articles 387-9 à 387-14 du code civil.

En outre, il y a lieu de signaler qu’un projet de loi relatif à la responsabilité parentale (n°5867, <http://www.chd.lu/wps/PA_RoleEtendu/FTSByteServingServletImpl/?path=/export/exped/sexpdata/Mag/090/698/068997.pdf> ) a été déposé en date du 11 avril 2008 à la Chambre des Députés. Ce projet de loi prévoit l’instauration de l’exercice en commun de l’autorité parentale, c’est-à-dire l’instauration du principe de l’autorité parentale conjointe peu importe si les parents de l’enfant sont mariés, non-mariés, pacsés, divorcés, séparés ou toujours en couple. L’autorité parentale exclusive ne pourra être attribuée à un seul parent que dans des cas exceptionnels, pour des motifs graves et uniquement si l’intérêt de l’enfant le commande. Ce projet de loi est en cours d’analyse devant la commission juridique de la Chambre des Députés.

Finalement, le Gouvernement entend procéder à une autre réforme relative au droit de la famille : Il entend procéder à une réorganisation judiciaire en créant un juge aux affaires familiales : Il sera procédé à un regroupement des compétences en droit de la famille : les compétences du JAF vont s’articuler autour du concept du droit de la famille, tels que par exemple les matières de divorce, autorité parentale, prolongation d’expulsion en cas de violence domestique, pension alimentaire etc.

***Services de médiation***

*Le Comité a précédemment relevé que la médiation familiale n’était pas obligatoire dans les procédures de divorce au Luxembourg et qu’elle n’était guère répandue (Conclusions XVI-1). Le Comité rappelle que les Etats sont tenus de mettre en place des services de médiation familiale permettant de régler les différends et de protéger contre les dommages trop importants pour les relations futures entre les parents et avec les enfants. Le Comité demande que le prochain rapport fournisse des informations sur l'accès, la gratuité, la répartition dans l'ensemble du territoire ainsi que sur l'efficacité des services de médiation familiale.*

Il existe un certain nombre de services dits services de consultation, de formation, de conseil, de médiation, d’accueil et d’animation pour familles ; ces services sont, pour certains,  conventionnés par le Ministère de la Famille et de l’Intégration. Trois de ces services offrent des séances de médiation familiale dont les tarifs varient en fonction de la situation économique des familles ; dans certains cas, ces médiations sont gratuites. Un de ces services est situé au sud du pays, les deux autres sont à Luxembourg-ville, avec une permanence hebdomadaire dans une localité du nord du pays.

Dans le contexte de la médiation, un changement de paradigme a eu lieu ces dernières années : des services de médiation familiale permettant de régler les différends et de protéger contre les dommages trop importants pour les relations futures entre les parents et avec les enfants ont été créés, et un cadre juridique pour la médiation en matière civile et commerciale a été mis en place en 2012 (loi du 24 février 2012 (Mémorial A n° 37 du 05.03.2012, voir <http://www.legilux.public.lu/leg/a/archives/2012/0037/a037.pdf#page=2> ).

Cette loi précitée distingue entre médiation conventionnelle et médiation judiciaire.

• Le recours à la médiation conventionnelle peut être engagé par chacune des parties, et ce indifféremment du sujet et en dehors de toute procédure judicaire ou arbitrale (pour autant que la cause n’a pas été prise en délibéré dans le cadre d’une procédure judiciaire pendante). Les modalités de l’organisation du processus de médiation sont déterminées par écrit dans une convention signée par les parties et le médiateur. La médiation conventionnelle autorise les parties à avoir recours soit à un médiateur agrée par le ministre de la justice soit à un médiateur non agrée.

• La médiation judiciaire familiale fait l’objet de dispositions particulières. Elle peut être proposée par le juge aux parties, lorsqu’il est saisi d’une demande relevant des matières de divorce, de séparation de corps, de séparation pour des couples liés par un partenariat enregistré, y compris la liquidation, le partage de la communauté de biens et l’indivision, d’obligations alimentaires, de contribution aux charges du mariage, de l’obligation d’entretien d’enfants et de l’exercice de l’autorité parentale. Il importe de préciser que dans tous les cas le juge ordonne aux parties une réunion d’information gratuite, que le médiateur nommé par le juge est obligatoirement un médiateur agrée par le ministre de la justice. L’accord intervenu entre les parties, même partiel, est homologué par le juge (sauf si l’accord est contraire à l’ordre public ou à l’intérêt des enfants). Ladite homologation confère force exécutoire à l’accord issu de la médiation.

Fonctionnant auprès des tribunaux d’arrondissement, la médiation judiciaire familiale est garantie dans l’ensemble du pays. Tel vaut également pour la nomination de médiateur indépendant et impartial. Il est choisi par les parties, sinon le juge sur une liste de médiateurs agréés. L’agrément est donné par le ministre de la justice, et en application de critères de qualification et suivants des conditions de nominations fixés par règlement grand-ducal.

Pour promouvoir ce mode alternatif de résolution de conflit auprès des professionnels du droit et des citoyens, de grands efforts sont entrepris (tels que des cours de formation pour les juges et avocats et de conférences de présentation visant le grand public).

***Violences domestiques à l'encontre des femmes***

*Le Comité rappelle que l'article 16 impose qu'il existe à l’égard des femmes une protection en droit (mesures et sanctions appropriées à l’encontre des auteurs de ces actes y compris des mesures d’éloignement, juste réparation des préjudices matériel et moral causés aux victimes, possibilité d’ester en justice pour les victimes mais aussi pour les associations de défense de celles-ci, conditions particulières d’audition des victimes) et dans la pratique (collecte de données fiables et évaluation, formation notamment du personnel de police, services de prévention de risques de maltraitance, de soutien et de réadaptation pour les victimes de tels agissements).*

*Dans l'introduction générale relative aux dernières conclusions (Conclusions XVIII-1, § 29), le Comité a demandé que le prochain rapport sur l’article 16 présente un tableau exhaustif des mesures prises pour lutter contre les violences domestiques faites à l'encontre des femmes (mesures en droit et en pratique, statistiques, décisions de justice). Le rapport n'apporte pas les informations demandées. Le Comité réitère sa demande.*

1. **Législation**

* La loi sur la violence domestique du 8 septembre 2003, qui a instauré 1) l’expulsion de l’auteur présumé de violence domestique du domicile conjugal pour une durée de 10 jours initialement, 2) un service d’assistance aux victimes de la violence domestique et 3) le Comité de coopération entre les professionnels dans le domaine de la lutte contre la violence, a été réformée par la loi du 30 juillet 2013[[14]](#footnote-14) pour tenir compte des recommandations formulées annuellement par le Comité de coopération entre les professionnels dans le domaine de la lutte contre la violence et de deux évaluations de la loi réalisées par une experte externe en 2006 et en 2009.

Cette réforme a renforcé les mesures préventives et curatives dans le domaine de la lutte contre la violence domestique.

Descriptif des changements apportés :

La loi du 30 juillet 2013[[15]](#footnote-15) renforce et garantit

1. la protection et les droits des victimes majeures et mineures, notamment par :

* l’extension de la mesure d’expulsion de 10 à 14 jours
* l’ajout à la mesure d’expulsion qui emporte interdiction pour la personne expulsée de retourner au domicile familial, de deux autres interdictions, à savoir l’interdiction pour celle-ci de prendre contact oralement ou par écrit, directement ou par personne interposée avec la personne protégée et l’interdiction de s’approcher de la personne protégée pendant toute la durée de la mesure d’expulsion. La police a le droit de vérifier le respect de ces interdictions.
* la possibilité pour les enfants témoins de violence domestique d’être pris en charge, assistés, guidés et conseillés par une service d’assistance aux victimes de violence domestique, service qui obtient la base légale pour ce faire et par conséquent la reconnaissance implicite sur le terrain (police et Parquet) des enfants témoins de violence domestique comme victimes par ricochet.
* l’extension de la mesure d’expulsion élargie et des autres mesures de protection judiciaire à toutes les personnes cohabitant ou ayant cohabité dans un cadre familial avec la personne expulsée. La notion de personne proche a été supprimée.
* la modification de l’article 1017-1 NCPC qui permet à la personne protégée par une mesure d’expulsion de pouvoir également demander au moment de sa requête auprès du juge du tribunal d’arrondissement en prolongation de la mesure d’expulsion jusqu’à un délai maximum de 3 mois, qui doit être présentée au plus tard le 14ème suivant l’entrée en vigueur de la mesure d’expulsion, la prolongation des interdictions associées à la mesure d’expulsion initiale, à savoir les interdictions à l’encontre de l’auteur présumé de prendre contact et de s’approcher de la victime.
* L’ajout au nombre des interdictions prévues à l’article 1017-8 NCPC d’une nouvelle interdiction, à savoir l’interdiction de s’approcher du service d’hébergement et annexes, de la structure de garde pour enfants et de l’école.
* L’amélioration des sanctions dans le cadre de l’Art.439 du Code pénal.
  + - La violation de domicile et des dépendances, ainsi que la tentative de violation, par l’auteur expulsé dans le cadre d’une mesure d’expulsion prévoit deux degrés de peines, des peines allégées en cas de violation simple et des peines aggravées en cas de violation par le biais de moyens tels l’escalade, la violence, l’effraction, fausses clés ou autres appareils conçus pour l’ouverture des portes.
    - La violation intentionnelle de l’interdiction de s’approcher qui découle de la mesure d’expulsion et la violation des interdictions ou injonctions prévues à l’Art.1017-8 à la condition que la victime porte plainte, sont également incriminées par le Code pénal.
* La possibilité pour les enfants mineurs d’être entendus dans le cadre de l’article 388-1 du Code civil en ce qui les procédures de requête en prolongation de la mesure d’expulsion prévu à l’article 1017-1 du NCPC, de demande de quitter le domicile et d’y retourner en l’absence de mesure d’expulsion prévue à l’Art.1017-7 du NCPC et la demande du bénéfice d’ interdictions et d’injonction prévue à l’article 1017-8 du NCPC.

1. la responsabilisation des auteur-e-s de violence domestique et leur droit de défense, notamment par le fait que :

* la personne expulsée doit se présenter auprès d’un service prenant en charge les auteurs de violence endéans les sept premiers jours de la mesure d’expulsion. En cas de non présentation endéans ce délai, le service la contacte et la convoque en vue d’un entretien. Le service fait un rapport au parquet.
* le service prenant en charge les auteurs de violence domestique, défini comme organisme de droit privé ou public dont l’objet consiste à offrir une prise en charge psychologique contre la violence et des structures de contact d’intervention proactive pour tout auteur de violence domestique au sens de la nouvelle loi, obtient une base légale, au même titre que le service d’assistance aux victimes de la violence domestique. Il devient membre à part entière du Comité de coopération entre les professionnels dans le domaine de la lutte contre la violence
* le jour de l’entrée en vigueur de la mesure d’expulsion, la police en informe aussi un service prenant en charge les auteurs de violence domestique, au même titre qu’elle informe un service d’assistance aux victimes de la violence domestique.
* la personne expulsée a droit à un recours contre la mesure d’expulsion. La police informe la personne expulsée de son droit au recours contre la mesure d’expulsion. Le recours n’a pas d’effet suspensif, l’expulsion continue à produire ses effets malgré l’introduction d’un recours. La personne expulsée doit procéder suivant la procédure prévue aux articles 1017-1 et 1017-2 du NCPC, c’est-à-dire par voie de requête auprès du président du tribunal d’arrondissement présentée au plus tard le 14ème jour suivant l’entrée en vigueur de la mesure d’expulsion et suivant les mêmes formalités que celles que doit suivre la personne protégée en vue de la prolongation de la mesure d’expulsion. En attendant l’ordonnance du président, la requête de la personne expulsée n’a pas pour effet de prolonger la mesure d’expulsion au-delà du 14ème jour.
* Le service prenant en charge les auteurs de violence peut assister mais non représenter les auteurs présumés dans le cadre des procédures de requête en prolongation de l’expulsion par la personne protégée, de recours contre la mesure d’expulsion par la personne expulsée sur base des articles 1017-1et 1017-2 du NCPC, de demande de quitter le domicile par une victime présumée en l’absence d’expulsion sur base de l’article.1017-7 du NCPC, respectivement des demandes du bénéfice des interdictions et injonctions par une victime présumée sur base de l’article 1017-8 du NCPC.
* Un **amendement gouvernemental déposé le 12 mars 2010** **au projet de loi n°5351[[16]](#footnote-16)** **portant modification de la loi modifiée du 10 août 1992 relative à la protection de la jeunesse** introduit notamment un article 25bis qui dispose que le juge de la jeunesse peut, s’il y a urgence, prononcer à l’encontre des personnes qui compromettent la santé physique ou mentale, l’éducation ou le développement social des enfants mineurs, une interdiction de contact avec l’enfant. Lorsque le juge de la jeunesse ne peut être utilement saisi, ces mesures sont prises par le procureur d’Etat.
* Sans préjudice de la loi du 8 septembre 2003 sur la violence domestique, le juge de la jeunesse, ou à défaut le procureur d’Etat, peut fixer les modalités relatives au déguerpissement des personnes vivant en communauté domestique avec des enfants mineurs et à l’encontre desquelles une interdiction de prendre contact a été ordonnée.
* 1) La Directive [2012/29/UE](http://eur-lex.europa.eu/legal-content/EN/TXT/?qid=1421925131614&uri=CELEX:32012L0029) du 25 octobre 2012 établissant des normes minimales concernant les [droits](http://ec.europa.eu/justice/criminal/victims/rights/index_fr.htm), le soutien et la protection des victimes de la criminalité et remplaçant la décision-cadre 2001/220/JAI du Conseil, qui prévoit entre autres qu’une victime vulnérable, y compris une victime de la violence domestique, soit auditionnée et enregistrée en par la voie audio phonique, en cours de transposition, 2) la future transposition de la Directive 2011/99/UE du Parlement européen et du Conseil du 13 décembre 2011 relative à la décision de protection européenne (EPO), qui est un instrument de droit pénal, et 3) le Règlement (UE) no 606/2013 DU PARLEMENT EUROPÉEN ET DU CONSEIL du 12 juin 2013 relatif à la reconnaissance mutuelle des mesures de protection en matière civile, d’application aux mesures de protection ordonnées depuis le 11er janvier 2015, sont trois instruments qui permettent également une meilleure protection des femmes et des hommes contre toutes formes de violence.
* On peut encore citer les travaux annuels du **Comité de coopération entre les professionnels dans le domaine de la lutte contre la violence,** instauré par la loi du 8 septembre 2003 et défini par le règlement grand-ducal du 24 novembre 2003 relatif au Comité de coopération entre les professionnels dans le domaine de la lutte contre la violence.
* Il est placé sous tutelle du ministère de l’Egalité des chances et réunit en son sein tous les acteurs de terrain dont des représentants de l’Administration gouvernementale, (ministère de l’Egalité des chances, ministère de la Justice, ministère de la Sécurité intérieure, ministère de l’Intérieur ) du parquet Luxembourg et Diekirch, de la Police Grand-Ducale, du service d’assistance aux victimes de la violence domestique, le SAVVD, et de son gestionnaire, Femmes en détresse asbl, du service prenant en charge les auteurs de violence domestique, le Riicht Eraus, et de son gestionnaire la Croix Rouge Luxembourg.
* Le Comité est chargé notamment d’examiner la mise en œuvre de la législation en la matière (loi du 8 septembre 2003 sur la violence domestique), et les éventuels problèmes d’application pratique, des travaux de sensibilisation et de prévention de la violence domestique. Il centralise et étudie les statistiques visées à l’article III de la loi modifiée du 8 septembre 2003 sur la violence domestique, fournies par certains de ses membres (la Police Grand-Ducale, le Parquet, le SAVVD et le Riicht Eraus. Il transmet, sous la forme d’un rapport annuel écrit approuvé par le gouvernement puis publié, les statistiques et le résultat des examens précités et y joint toute proposition qu’il juge utile. Il examine, soit de sa propre initiative, soit à la demande du Gouvernement, toute question ayant trait à la lutte contre la violence domestique, dont le volet de la prévention et le volet thérapeutique, et adresse au Gouvernement les suggestions qu’il juge appropriées. Les rapports sont publiés annuellement sur le site du MEGA ; [www.mega.public.lu/publications](http://www.mega.public.lu/publications).

1. **Cadre politique**

* Le cadre politique en matière d’égalité des femmes et des hommes est fixé par le programme gouvernemental de 2013-2019, duquel il résulte notamment un 3ème Plan d’action national d’égalité des femmes et des hommes 2015-2018**[[17]](#footnote-17)**  nouvellement structuré et thématisé. Le nouveau plan couvre comme l’ancien plan, entre autres les domaines de la violence domestique, de la traite des êtres humains et de la prostitution.  Il a été présenté à la Chambre des Députés en mai 2015 puis rendu public. Il fait suite au Plan d’action national d’égalité des femmes et des hommes 2009-2014 (PAN Egalité) lui-même ayant été le successeur du 1er Plan d’action national d’égalité des femmes et des hommes 2006-2009. L’évaluation 2013/2014 du PAN 2009/2014 est consultable sur le site du ministère de l’Egalité des chances[[18]](#footnote-18).

1. **Outils d’information, de sensibilisation et de formation**

* Le Ministère de l’Egalité des Chances organise annuellement des campagnes de sensibilisation contre la violence domestique dans les différentes langues majoritairement parlées au Luxembourg
* Introduction par le ministère de l’Egalité des chances en 2011 et 2012 autour de la journée Internationale pour l’élimination de la violence à l’égard des femmes d’une campagne de sensibilisation au phénomène de la violence domestique intitulée « La violence fait du mal à toute la famille », en 3 langues (français, allemand et portugais) sous forme d’affiche, d’affiches abri-bus et de collage à l’arrière des bus. Les visuels de la campagne montrant deux jouets (nounours et canard qui pleurent) sensibilisant au fait que les enfants sont aussi victimes de la violence domestique et que la violence touche in fine toute la famille, même s’ils ne sont pas directement ciblés.
* En 2013 le ministère de l’Egalité des chances a décidé de rendre ses campagnes de sensibilisation plus accessibles et compréhensibles en respectant la langue et la culture des principales communautés présentes au Grand-Duché. Il a conclu un partenariat avec la Confédération de la Communauté portugaise au Luxembourg afin de sensibiliser la communauté lusophone (étant celle la plus touchée par la mesure d’expulsion suivant les statistiques 2011/ 2012/2013 du Comité de coopération entre les professionnels dans le domaine de la lutte contre la violence) par le biais de 3 représentations d’un théâtre forum d’éducation et de prévention contre la violence domestique. Il ne s’agit pas de stigmatiser une communauté par rapport à une autre, la violence concernant notamment toutes les nationalités et cultures vivant au Grand-Duché de Luxembourg. Ceci n’est que la première étape d’une campagne de sensibilisation qui cible pour les années à venir tant la population luxembourgeoise elle-même, que les autres communautés représentatives au Luxembourg.
* Le 25 novembre 2013 à l’occasion de la Journée internationale pour l’élimination de la violence à l’égard des femmes, le ministère de l’Egalité des chances a organisé une Conférence intitulée «Les violences sexuelles commises dans les conflits armés». À cette occasion, Mme Bangura, représentante spéciale du secrétaire général des Nations unies, chargée de la question des violences sexuelles dans les conflits armés, a insisté sur le défi à relever par la communauté internationale pour combattre ce fléau, précisant que ces violences sont perpétrées tant à l’égard des femmes et des filles, que des garçons et hommes, toutes les classes d’âge confondues. Elle a relevé le rôle du Luxembourg, pays qui, au niveau des Nations unies, joue un rôle fondamental en matière de sensibilisation en la matière.
* En 2014 dans le cadre de la sensibilisation et de l’information grand public par rapport à la réforme de la loi sur la violence domestique de 2003, le ministère de l’Egalité des chances a publié en 5 langues ( français, allemand, anglais, portugais et bosniaque-serbo-croate) un dépliant informant le public des principales dispositions de la loi modifiée sur la violence domestique du 8 septembre 2003 et guidant les victimes d’une part et les auteur-e-s d’autre part sur les sur les options possibles dont ils disposent pour agir. Elle fournit les contacts tant pour les victimes adultes et mineures que pour les auteur-e-s de violence domestique.
* Présentation et discussion en mars 2015 à l’occasion de la journée des droits des femmes, dans le cadre d’une conférence grand public réunissant de nombreux experts nationaux et internationaux de l’étude[[19]](#footnote-19) sur les causes de la violence domestique au Luxembourg pour une meilleure prévention, commanditée en 2012 par le ministère de l'Egalité des chances à l'Institut luxembourgeois de la Sant, aujourd’hui dénommé « National Institute for Health ». Des travaux de réflexion ont été mis en place par le ministère dans le cadre de l’analyse des Recommandations issues de cette étude clôturée fin 2014 en concertation avec le Comité de coopération entre les professionnels dans le domaine de la lutte contre la violence. L’étude a également été présentée à la Commission parlementaire d’Egalité de chances le 16 juin 2015.
* Le site violence www.violence.lu :[**www.violence.lu**](http://www.violence.lu)**.**

Le ministère de l’Egalité des chances a mis en place en 2011 un site violence [www.violence.lu](http://www.violence.lu) qui traite de la violence domestique. On y retrouve deux accès différents suivant la cible, c’est à dire un accès consacré aux victimes de la violence domestique et un accès pour auteurs de violence domestique, désireux de sortir de ce cercle vicieux. Victimes et auteurs y trouvent des informations sur la loi, des conseils et aides, ainsi que des adresses de consultation, d’accueil et des adresses pour pouvoir poursuivre une thérapie, un suivi psychologique.

* Formation intitulé **« Confiance en soi » / « Actifs pour plus de sécurité ! »** à l’attention de tout citoyen femme et homme à partir de 16 ans. Ce programme de sensibilisation et de prévention à la violence pour une société plus sûre a été développé par le service de prévention de la Police Grand-Ducale et proposé aux citoyens intéressés avec la collaboration de diverses institutions chargées de l’aide aux victimes, y compris les victimes de violence domestique et celui prenant en charge des auteur-e-s de violence domestique, et le patronage et le soutien financier du Ministère de l’Egalité des Chances de 2011 à 2013. L’objectif de cette formation est de démontrer les moyens de réagir, de reconnaître les situations de danger, de savoir les évaluer et d’y réagir correctement, de renforcer son assurance, de renforcer le sentiment de sécurité de manière objective et subjective, ainsi que d’augmenter sa qualité de vie.

La formation prévoit les cours suivants : prévention comportementale , « Fit 4 City » une sorte de « coolness training », effectué par des formateurs diplomés de l’asbl anti-violence, self défense, mobbing, vidéo-surveillance, aide aux victimes de la part du parquet général, informations la loi sur la violence domestique et sur l’aide aux victimes par les services d’assistance aux victimes de violence domestique et sur l’encadrement des auteur-e-s par le service prenant en charge les auteur-e-s de violence domestique.

Cette formation est poursuivie actuellement au niveau régional et financé par les communes.

* Formations en matière de violence domestique
* Des formations et des manifestations ( conférence tables-rondes) dans le domaine de la violence domestique sont données régulièrement par les associations travaillant dans ce domaine notamment et principalement par l’association *Femmes en détresse* et *Fondation Profamilia* notamment aux élèves de l’école de police ce depuis 2003, aux professionnels de la santé, du monde associatif travaillant dans les domaines de la détresse, aux professionnels du domaine de l’éducation formel et non formel, aux étudiants et élèves des écoles primaires secondaires et écoles supérieures, au Service national d’Action sociale, aux communes.
* L’association *Femmes en détresse* a organisé pour la 2ème fois avec le soutien financier du Ministère de l’Egalité des Chances une formation des formatrices, afin de promouvoir l’effet multiplicateur dans le domaine.

Exemple 2013-2014 : Formation pour formatrices et futures formatrices 2ème Edition (la première en 2003) financé par le MEGA :

« Offrir aux intervenantes des centres d’hébergement et des services d’aide aux victimes de violence domestique :

* les outils nécessaires (techniques et méthodes pédagogiques) pour planifier, concevoir et mettre en œuvre des formations adaptées au public cible,
* l’approfondissement des connaissances notamment en matière de stalking, de scénarios de protection dans des situations avec risque d’homicide dans la relation intime, d’abus sexuel et maltraitance physique des enfants dans les relations de violence conjugale.

Les formatrices formées au nombre de 12 ont été également certifiées par l’Institut « Psychologie und Bedrohungsmangement » de Darmstadt (Allemagne) en „Präventionsmanager**“** –Stalking und Intimpartnergewalt.

* Education sexuelle et affective ESA

La politique nationale sur la promotion de la santé sexuelle et affective[[20]](#footnote-20) a été renforcée dans le cadre du programme national 2013-2018 du gouvernement basé sur la stratégie de la santé affective et sexuelle, exprimée dans la déclaration commune d'intention signée en 2013 par les ministres compétents en matière de Santé, Famille, Education nationale, Enfance et Jeunesse et l'Egalité des chances, et dans le plan d'action national "de la santé affective et sexuelle" 2013-2016. La dimension de genre est à intégrer tant dans toutes les actions du plan d’action que dans l’implémentation du programme national de promotion de la santé affective et sexuelle. Les travaux de mise en œuvre du plan se poursuivent .Un projet pour la mise en place d’un centre de référence promotion de la santé affective et sexuelle est en cours. Pour le ministère de l’Egalité des chances, il s’agit combattre les inégalités et les discriminations ainsi que de briser les stéréotypes existants sur les rôles respectifs à assumer par les deux sexes tant mineurs que majeurs pour instaurer une vraie égalité de fait dans le respect de l’intégrité physique et psychique entre femmes et hommes, ce également dans une optique de prévention et de lutte contre de la violence en générale, et de la violence relationnelle en particulier.

1. **Statistiques en matière de violence domestique**

Les statistiques ventilées par sexe, âge et relation entre auteur-e-s et victimes de violence domestique sont collectées et publiées chaque année par le Comité de coopération entre les professionnels dans le domaine de la lutte contre la violence précité sous le point 1) Législation.

Elles indiquent notamment l’existence ou l’absence d’une situation de cohabitation entre auteur et victime, le nombre de plaintes, de dénonciations, de mesures d’expulsion, d’autres types d’intervention policière, des interventions sociales, de poursuites, des condamnations pour un certain nombre d’infractions du Code pénal (tels menaces, attentat à la pudeur, le viol, coups et blessures, meurtre, attentats à la liberté individuelle, violation de domicile), ainsi que d’autres mesures prévues par le nouveau Code de procédure civile, tels la demande en prolongement de la mesure d’expulsion par la victime, l’exercice d’un recours contre la mesure d’expulsion par l’auteur, la demande d’expulsion en dehors d’une mesure d’expulsion proprement dite, la demande du prononcé d’interdictions et d’injonctions.

Des statistiques répertoriant des cas de violence domestique qui ne passent pas par la loi modifiée de la violence domestique du 8 septembre 2003, et d’autres formes de violence, sont collectées par la police grand-ducale. (voir les rapports annuels[[21]](#footnote-21) de la police).

1. **Monde social/activités conventionnées par le ministère de l’Egalité des chances dans le domaine de la violence domestique**

Des services de consultation et d’assistance au profit des personnes (femmes et hommes) en situation de détresse, dont les victimes de violence domestique, les auteur-e-s de violence domestique et les victimes de la traite, les prostitué-e-s, ainsi que des services d’hébergement et d’encadrement au profit des femmes en situation de détresse accompagnée ou non d’enfants, dont prioritairement les victimes de violence domestique, les femmes enceintes, mais aussi des victimes de la traite, ont été instaurés par des asbl œuvrant dans l’intérêt de l’égalité des hommes et des femmes, conventionnées (financées) avec le ministère de l’Egalité des chances sur base de la loi modifiée du 8 septembre 1998 réglant les relations entre l’Etat et les organismes œuvrant dans le domaine social, familial et thérapeutique[[22]](#footnote-22) et agréés par le même ministère sur base du règlement grand-ducal modifié du 19 mars 1999 concernant l’agrément gouvernemental à accorder aux gestionnaires de services œuvrant dans l’intérêt de l’égalité des hommes et des femmes[[23]](#footnote-23).

L’agrément donné par le ministère de l’Egalité des chances permettant à ces services de prendre en charge ce public prédéfini) est basé sur le règlement grand- ducal du 19 mars 1999 concernant l’agrément gouvernemental à accorder aux gestionnaires œuvrant dans l’intérêt de l’égalité des hommes et des femmes, tel qu’il a été modifié par le règlement grand-ducal du 11 septembre 2014 portant 1. Exécution de l’article 2, paragraphes (1) point a) et (2) et (4) de la loi du 8 mai 2009 sur l’assistance, la protection et la sécurité des victimes de la traite des êtres humains 2. Modification du règlement grand-ducal du 19 mars 1999 concernant l’agrément gouvernemental à accorder aux gestionnaires de services pour filles, femmes et femmes avec enfants[[24]](#footnote-24).

Ce règlement a été modifié dans le but de lui donner une terminologie neutre afin de tenir compte du public masculin et féminin que ces services encadrent dans l’attribution de compétences du ministère de l’Egalité des chances et du respect de la politique d’égalité hommes femmes, de donner une base légale à de nouveaux types de services déjà en activité depuis quelques années dont le services prenant en charge les auteurs de violence domestique, les centres parentaux comprenant des centres maternels et des centres paternels, le service d’assistance aux victimes de la traite des êtres humains voir aussi sous 116.11 et suivants.

Les services sont gratuits pour le public destinataire, doivent fournir leur prestations dans l’optique de la promotion de l’égalité de traitement et de l’égalité des chances entre hommes et femmes, et intégrer dans toutes leurs actions et mesures la dimension de genre.

Avec la loi modifiée du 8 septembre 2003 sur la violence domestique ont été créés plusieurs services :

* **en 2003 le Service d’assistance aux victimes de violence domestique (SAVVD)** [**www.fed.lu**](http://www.fed.lu)

Il est géré par l’a.s.b.l. Femmes en détresse. Il s’adresse à **toutes victimes de violence domestique ayant bénéficié d’une mesure d’expulsion**. Les autres victimes de violence domestique qui s’adressent au service sont réorientées.

En cas d’expulsion de l’auteur de violence (homme ou femme) par décision du procureur d’Etat, la police informe le service d’assistance aux victimes de violence domestique de la mesure d’expulsion. Le parquet lui transmet une copie des documents concernant l’expulsion. Son objectif consiste à assister, guider et conseiller les personnes victimes (femme ou homme) de violence domestique, y compris les enfants témoins de violence domestique en recherchant activement leur contact. Dès que la mesure d’expulsion est prononcée, le service d’assistance contacte par écrit et/ou par téléphone la victime .Le service l’informe sur ses droits et sur les mesures de protection possibles. Il propose à la victime un accompagnement lors de ses démarches auprès de la police, d’un-e avocat(e) et une- assistance au tribunal.

* **en 2004 le Riicht Eraus Service prenant en charge les auteur-e-s de violence domestique voir** [**www.croix-rouge.lu**](http://www.croix-rouge.lu)

Ce service est depuis 2011 géré par la Croix Rouge. Il prend en charge les **auteur-e- de violence domestique** qui se présente soit de manière volontaire, soit sur décision de justice. Depuis le 1er septembre 2013 ce service accueille les auteur-e-s de violence domestique expulsé-e-s par décision du procureur d’Etat obligé de par la loi de s’y présenter endéans les 7 premiers jours de l’expulsion. Le jour de l’expulsion, la police informe le service de la mesure d’expulsion Le parquet lui transmet copie des documents concernant l’expulsion.

En cas de non-présentation de la personne expulsée endéans ce délai, le service la contacte et la convoque en vue d’un entretien. Un rapport est établi pour le parquet.

Le service a pour objet d’offrirune prise en charge psychologique contre la violence et une structure decontact etd’intervention proactive pour tout-e auteur-e de violence domestique.

Il a obtenu une base légale dans le cadre de la loi du 30 juillet 2013 modifiant la loi du 8 septembre 2003.

Il travaille en collaboration avec le service d’assistance aux victimes de violence domestique.

Ce service est également devenu par la loi du 30 juillet 2013 membre du Comité de coopération entre les professionnels dans le domaine de la lutte contre la violence.

* **en 2005 un service psychologique pour enfants et adolescents victimes de violence domestique «  S-PSYea »**, voir [www.fed.lu](http://www.fed.lu)

géré par l’a.s.b.l. Femmes en détresse, ce service s’adresse **à tout enfant et adolescent(e), âgé(e) de 3 à 18 ans, victime directe ou indirecte de violences domestiques.** Il est attaché au Service d’Assistance Aux Victimes de Violence Domestique SAVVD. Le S-PSYea a été créé en lien direct avec les situations rencontrées par le SAVVD qui a remarqué que les enfants se retrouvent souvent démunis face à une situation familiale qui les dépasse. Cette situation plus celle cumulée à l’absence d’un service spécialisé dans la problématique a mené à la création dudit service.

Être enfant victime de violence domestique signifie : subir des violences corporelles (gifles, coups de poing, coups de pied, coups donnés avec un objet, abus sexuels…) et/ou psychologiques (insultes, dévalorisations, séquestration, terreur psychologique…) ; - être témoin (auditif ou visuel) de violences corporelles et/ou psychologiques infligées à un autre membre de la famille ;- subir les conséquences de la violence domestique.

Les missions du service consiste en : 1) la prise de contact avec les enfants concernés avec l’accord du parent, 2) l’intervention auprès de l’enfant et le soutien de celui-ci, 3) le dépistage et l’orientation vers les services adaptés aux besoins, 4) l’intervention dans un cadre théorique à caractère informatif et de sensibilisation aux problématiques liées à la violence domestique infantile...

Il réalise également un travail sur la relation entre parent victime et enfant respectivement adolescent victime.

* **en 2010 le centre d’information et de consultation pour filles « OXYGENE », géré par l’a.s.b.l. Femmes en détresse** [**www.fed.lu**](http://www.fed.lu)

Il s’adresse à toutes **filles, adolescentes et jeunes adultes** en situation de crise, de détresse, de violence familiale, violence psychique, physique et sexuelle, ayant besoin d’écoute, d’orientation, de soutien et de guidance. Il organise dans l’enseignement primaire et post primaire des ateliers de sensibilisation et de prévention sur la violence et l’abus sexuel. Il assure également le suivi social des filles en logements encadrés, afin de les aider à se stabiliser et d’élaborer avec elles un projet pédagogique. Il travaille en étroite collaboration avec le service d’accueil *Meederchershaus* géré par l’a.s.b.l. Femmes en détresse[**www.fed.lu**](http://www.fed.lu)qui accueille en encadrement stationnaire et ambulatoire les filles et jeunes adultes en situation de détresse et de violence familiale. Il offre des formations aux professionnel-le-s notamment du secteur social, sanitaire, éducatif, pédagogique.

Citons, aux côtés de services déjà existants depuis longue date, tels exclusivement pour les victimes de violence domestique, le centre de consultation Visavi, le service d‘aide par téléphone pour victime de la violence domestique Fraentelefon 12344 et le foyer d’accueil Fraenhaus de l’asbl Femmes en détresse ou prioritairement pour victimes de violence domestique, le centre de consultation Ozanam et le foyer d’accueil Paula Bové de la Fondation Maison de la Porte Ouverte, le centre de consultation et le foyer d’accueil de la Fondation Profamilia, le centre de consultation et le foyer d’accueil Foyer Sud du Conseil National des Femmes de Luxembourg, deux autres services pouvant intervenir également de manière plus ciblée auprès d’un public touché par la violence domestique.

* Le Centre de consultation pour hommes, garçons et leur entourage **« infoMANN » géré par l’a.s.b.l. Act Together,** créé en 2012**.** [**www.acttogether.lu**](http://www.acttogether.lu).

C’est un service qui a pour objet d’offrir un accueil, des consultations d’orientation et d’accompagnement aux **hommes, garçons et à leur entourage en situation de questionnement ou de détresse.**

* **Les Centres maternels** créés en 2010 par la Fondation maison de la Porte Ouverte

Ce sont des services qui ont pour objet l’accueil et l’hébergement en placement de jour et de nuit de façon permanente et temporaire des **femmes et des jeunes filles enceintes ou accompagnées de leur(s) enfant(s) en bas âge(s).** Le centre maternel est spécialisé dans l’accompagnement des femmes et des jeunes filles ayant à se construire comme mère en tissant des liens avec leur(s) enfant(s). L’équipe éducative veille au bien-être de l’enfant et de la mère tout en leur apprenant à se projeter et dans le temps et dans le monde entier, Cet accompagnement pluridisciplinaire offre un encadrement intensif (24h/24h) et dure au maximum jusqu’à l’âge des trois ans de l’enfant.

***Protection économique des familles***

***Prestations familiales***

*Il ressort de MISSOC2 que le montant de base des allocations familiales universelles était, au 1er janvier 2010, de 185,60 € par mois pour un enfant de moins de 6 ans, de 440,72 € pour deux enfants, de 802,74 € pour trois et de 361,82 € pour chaque enfant de plus. Il existe une modulation en fonction de l'âge (16,17 € à partir de 5 ans et 48,52 € à partir de 12 ans). Les allocations familiales sont versées jusqu’à 18 ans – ou 27 ans si l'enfant poursuit des études. Le Comité demande que le prochain rapport indique le nombre de bénéficiaires.*

***Allocations familiales***

Le montant de base des allocations familiales s’élève depuis 2010 à 185,60 € par mois pour un enfant de moins de 6 ans, à 440,72 € pour deux enfants, à 802,74 € pour trois et à 361,82 € pour chaque enfant de plus. Il existe une modulation en fonction de l'âge (16,17 € à partir de 6 ans et 48,52 € à partir de 12 ans). Les allocations familiales sont versées jusqu’à 18 ans. Elles peuvent être maintenues jusqu’à l’âge de 27 ans si l'enfant poursuit des études secondaires ou secondaires techniques.

Nombre de bénéficiaires des allocations familiales, payées mensuellement. Il y a lieu de préciser que les statistiques ne permettent pas de prendre en compte les bénéficiaires du complément différentiel (2010-2014)

2010: 2.330.701 (moyenne par mois: 194 225)

2011: 2.165.979 (moyenne par mois: 180 498)

2012: 2.193.189 (moyenne par mois: 182 766)

2013: 2.184.638 (moyenne par mois : 182 053)

2014: 2.218.960 (moyenne par mois: 184 913)

**Boni pour enfant**

Issue d’une modération d’impôt, le boni pour enfant est payé depuis 2008 ensemble avec les allocations familiales. Il s’élève à 76,88 € par mois et par enfant et s’ajoute au montant de base de l’allocation familiale.

**Allocation spéciale supplémentaire**

Une allocation supplémentaire de 185,60 € est versée pour tout enfant âgé de moins de 18 ans atteint – depuis sa minorité - d'une insuffisance ou d'une réduction permanente d'au moins 50% de la capacité physique ou mentale d'un enfant du même âge. Elle peut également être prolongée jusqu’à l’âge de 27 ans en cas de poursuite d’études.

**Allocation de naissance**

Une allocation de naissance est payée en trois tranches (montant de 580,03 € par tranche) :

1) l’allocation prénatale (la mère doit avoir effectué 5 examens médicaux et 1 examen dentaire au courant de la grossesse – soit domicile légal, soit activité professionnelle requise au Luxembourg)

2) l’allocation de naissance proprement dite (la mère doit avoir effectué un examen médical postnatal le lendemain de l’accouchement - soit domicile légal, soit activité professionnelle requise au Luxembourg)

3) l’allocation postnatale (l’enfant doit avoir subi six examens médicaux - L’enfant doit être élevé d’une façon continue au Luxembourg depuis sa naissance jusqu’à l’âge de 2 ans, respectivement au moins un des deux parents non-résidents doit être affilié d’une façon continue au Luxembourg).

**Indemnité de congé parental**

Un congé parental de 6 mois à plein temps ou de 12 mois à mi-temps peut être accordé à chaque parent qui suspend son activité professionnelle pour se consacrer à l'éducation d'un enfant de moins de 5 ans. Le parent concerné dispose de la garantie de réemploi et perçoit 1 778,31 € par mois (respectivement de la moitié en cas de congé parental à mi-temps).

Principales conditions

* être parent d’un enfant de moins de 5 ans pour lequel sont versées des allocations familiales,
* se consacrer principalement à l’éducation de l’enfant,
* affiliation au moment de la naissance de l’enfant ou de l’accueil de l’enfant à adopter et pendant au moins 12 mois avant le début du congé parental et pendant toute la durée du congé parental.

**Allocation de rentrée scolaire**

Une allocation de rentrée scolaire est versée pour les enfants de plus de six ans, dont le montant minimum est de 113,15 € pour les enfants qui ont entre 6 et 11 ans.

***Familles vulnérables***

*Parmi les obligations positives des Etats au titre de l’article 16, figure la mise en œuvre de moyens propres à assurer la protection économique des différents types de familles vulnérables y compris les familles Roms. Le Comité demande par conséquent quels sont les moyens mis en œuvre pour assurer la protection économique des familles Roms.*

Les familles Roms sont traitées sur un pied d’égalité avec toutes les autres familles résidant au Luxembourg.

# A R T I C L E 1 7

**Droit de la mère et de l'enfant à une protection sociale et économique**

## *Article 17*

*"En vue d'assurer l'exercice effectif du droit de la mère et de l'enfant à une protection sociale et économique, les Parties Contractantes:*

*prendront toutes les mesures nécessaires et appropriées à cette fin, y compris la création ou le maintien d'institutions ou de services appropriés."*

**A. Prière d'indiquer les mesures prises pour donner effet à cette disposition en donnant la liste des divers domaines couverts par les mesures de protection sociale et économique adoptées dans votre pays à l'égard:**

**i.) de la mère:**

**ii.) de l'enfant:**

**et les institutions ou services qui contribuent à cette protection.**

**Prière de fournir des données d'ordre statistique sur la proportion de mères et d'enfants qui bénéficient de cette protection.**

**B. Prière d'indiquer les dispositions qui existent dans votre pays pour assurer aux femmes non bénéficiaires des régimes de sécurité sociale, l'assistance économique nécessaire pendant une période raisonnable avant et après l'accouchement, ainsi que les soins médicaux ou les soins d'une sage-femme pendant l'accouchement.** [[25]](#footnote-25)(1)

**C. Prière d'indiquer si votre législation prévoit:**

**a. des procédures pour la recherche de paternité ou de maternité naturelle, en indiquant, le cas échéant, les raisons pour lesquelles certaines catégories d'enfants ne peuvent recourir à ces procédures et en décrivant les mesures spéciales éventuellement prises en faveur de ces catégories d'enfants:**

**b. l'obligation alimentaire au profit des enfants nés hors mariage et si les règles applicables en l'occurrence comportant des différences avec celles qui sont prévues à l'égard des enfants légitimes:**

**c. des modalités particulières de tutelle et de garde des enfants nés hors mariage:**

**d. la légitimation des enfants nés hors mariage:**

**e. des règles particulières en ce qui concerne les droits de succession des enfants nés hors mariage.**

**D. Prière d'indiquer les mesures prises en faveur des mères célibataires.**

**E. Prière d'indiquer:**

**a. les mesures prises dans votre pays pour assurer la protection adéquate des orphelins et des enfants vis-à-vis desquels leurs parents ne peuvent agir comme tuteurs:**

**b. comment la protection des enfants sans foyer est organisée dans votre pays:**

**- par des institutions spécialisées?**

**- par la mise en nourrice des enfants dans une famille?**

**F. Prière d'indiquer les mesures prises dans votre pays en matière d'adoption. Dans quelle mesure le statut de l'enfant adopté se rapproche-t-il de celui de l'enfant légitime?**

**G. Prière d'indiquer si la législation de votre pays prévoit des institutions spéciales ou des juridictions particulières (éventuellement des tribunaux pour enfants ou des procédures spéciales) en ce qui concerne les jeunes délinquants.**

**H. Prière d'indiquer les mesures prises dans votre pays pour assurer la protection des enfants contre les dangers physiques et moraux, notamment contre des mauvais traitements.**

***Réponses aux questions du Comité européen des droits sociaux***

*Le Comité prend note des informations figurant dans le rapport du Luxembourg.*

***Statut de l'enfant***

*Dans sa conclusion précédente (Conclusions XV-2), le Comité a demandé si les enfants nés « sous x » pouvaient faire des démarches en vue d'établir l'identité de la mère. Le rapport explique en réponse qu’à défaut d’acte de naissance énonçant le nom de la mère, ou de reconnaissance faite par la mère, la filiation maternelle est établie par une réunion suffisante de faits qui indiquent la relation entre un individu et la mère prétendue. S’agissant des moyens juridiques dont dispose l’enfant pour établir la filiation, ce dernier peut, selon le rapport, engager une action en recherche de maternité. Le Comité demande des précisions sur les circonstances dans lesquelles le droit d’un enfant adopté à connaître ses origines pourrait faire l’objet de restrictions.*

En date du 14 mai 2013 le Gouvernement a déposé un projet de loi n°6568 portant réforme du droit de la filiation, projet proposant également de modifier certaines dispositions touchant à « l’accouchement sous X ».

Le projet de loi propose notamment de modifier l’article 57 du Code civil. Il est proposé d’ajouter une disposition à la femme permettant sous X de faire connaître les prénoms qu’elle souhaiterait donner à l’enfant mis au monde.

Le même projet de loi propose également de prévoir une nouvelle disposition pour permettre au père de l’enfant de s’adresse au Procureur d’Etat en cas d’accouchement anonyme (article 32-1 du Code Civil). Dans ce cas celui-ci procède à la recherche des date et lieu d’établissement de l’acte de naissance de l’enfant permettant ainsi au père de retrouver son enfant et de pouvoir le reconnaître par la suite. Il importe au Gouvernement que l’accouchement secret ne puisse avoir pour conséquence de priver le père de sa paternité, lorsqu’il a reconnu et identifié l’enfant avant le placement en vue de son adoption.

Actuellement ce projet de loi est en discussion au Parlement. Le Conseil d’Etat n’a pas encore rendu son avis obligatoire. Pour le texte du projet de loi n°6568 : voir <http://www.chd.lu/wps/PA_ArchiveSolR/FTSShowAttachment?mime=application%2fpdf&id=1201146&fn=1201146.pdf>

***Jeunes délinquants***

*Le rapport indique, en réponse à une question du Comité, que l'on a recensé onze affaires concernant des mineurs âgés de plus de 16 ans déférés aux juridictions ordinaires sur la période 2009-2010. Selon le rapport, lorsqu’un jeune délinquant est traduit devant une juridiction ordinaire, les juges tiennent généralement compte de son âge, qu’ils considèrent comme une circonstance atténuante. Le Comité demande si les jeunes délinquants jugés comme des adultes peuvent être incarcérés dans des prisons pour adultes et quelle est la durée maximale des peines de prison qui peuvent leur être infligées.*

*Le Comité demande quelle est la durée maximale de la détention provisoire pour les jeunes délinquants.*

Pendant toute la durée de leur minorité les jeunes délinquants condamnés comme des adultes sont détenus dans l’unité du Centre pénitentiaire réservée aux mineurs.

Quant à la peine maximale à laquelle un mineur peut être condamné lorsqu’il est jugé selon les procédures et compétences ordinaires, il convient de rappeler que le législateur n’opère aucune distinction entre les mineurs et les majeurs quant aux peines applicables. Par conséquent, le mineur âgé de plus de 16 ans et pour lequel le juge de la jeunesse a décidé que les procédures et compétences ordinaires du Code pénal doivent trouver application, peut être condamné aux mêmes peines que le délinquant majeur. La réclusion à vie est la peine maximale prévue par le Code pénal luxembourgeois. Cependant cette peine n’a de mémoire jamais été prononcée à l’encontre d’un mineur et le prononcé de cette peine est très improbable dans la mesure où le jeune âge du délinquant est généralement considéré comme une circonstance atténuante.

Comme il n’existe pas de droit pénal pour les mineurs, le concept même de « détention provisoire » est inconnu pour les mineurs. Dans des circonstances exceptionnelles, un mineur peut être placé en détention pour un délai ne dépassant pas un mois. Endéans ce délai, le mineur doit comparaître devant le tribunal de la jeunesse où il sera jugé soit pour les infractions qui lui sont reprochées ainsi que sur base de l’article 7 de la loi du protection de la jeunesse soit uniquement sur base de cet article lorsqu’une demande de renvoi afin pouvoir procéder selon les formes et compétences ordinaires est envisagée par le parquet. Le juge de la jeunesse peut à ce moment décider de maintenir la détention par voie de placement du mineur à la maison d’arrêt soit pour une durée déterminée soit jusqu’à la majorité du mineur. Cette mesure n’est cependant pas forcément définitive et il peut être mis fin à la détention soit par un nouveau jugement du tribunal de la jeunesse soit par une mesure de congé accordée au mineur par le juge de la jeunesse.

***Assistance publique***

*Le placement d’un enfant en dehors de son foyer ne doit être possible que dans le cas où une telle mesure se fonde sur des critères adéquats et raisonnables prévus par la législation. Il demande quels sont les critères retenus pour restreindre le droit de garde ou les droits parentaux et quelle est la portée de ces restrictions. Il demande aussi quelles sont les garanties procédurales prévues pour que les enfants ne soient retirés à leur famille qu’à titre exceptionnel. Il demande enfin si la législation nationale prévoit la possibilité de former un recours contre une décision visant à restreindre les droits parentaux, à placer un enfant à l’assistance publique ou à restreindre le droit d’accès de l’enfant à sa famille proche.*

Le cadre légal au Luxembourg est régi par 2 textes de loi, à savoir :

* La loi du 16 décembre 2008 sur l’aide à l’enfance et à la famille (<http://www.legilux.public.lu/leg/a/archives/2008/0192/a192.pdf#page=2> )
* La loi du 10 août 1992 sur la protection de la jeunesse (<http://www.legilux.public.lu/leg/a/archives/1992/0070/a070.pdf#page=2> )

La loi sur l’aide à l’enfance et à la famille prévoit des placements volontaires.

**Art. 4. Droit à la demande d’aide**

*Dans des situations d’enfants en détresse, les parents ou représentants légaux ainsi que l’enfant capable de discernement sont en droit de demander l’assistance de l’Office national de l’enfance.*

*Ils participent à l’élaboration du projet d’intervention socio-éducatif et psychosocial prévu à l’article 6 ci-après, qui a été élaboré ou validé par l’Office national de l’enfance.*

*Ce projet ne prend effet que s’il est signé par les parents ou représentants légaux et l’enfant capable de discernement. L’enfant, ses parents ou représentants légaux ont le droit de demander à tout moment le réexamen, voire la révocation du projet d’intervention.*

***Chapitre 2 – Office national de l’enfance***

***Art. 5. Mission***

*Il est créé un Office national de l’enfance (ONE) qui est placé sous l’autorité du ministre ayant dans ses attributions la famille, appelé «ministre» ci-après.*

*Dans le respect des compétences reconnues par la loi modifiée du 10 août 1992 relative à la protection de la jeunesse aux autorités judiciaires, l’ONE a la mission de veiller à la mise en oeuvre de l’aide sociale des enfants et des jeunes adultes en détresse.*

*Dans tous les cas, l’intervention des cours et tribunaux prime sur celle de l’ONE. En cas de procédures pendants devant les cours et tribunaux, l’ONE ne peut intervenir qu’à la demande expresse des instances judiciaires.*

**Art. 6. Initiatives, saisine, réexamen**

*L’intervention de l’ONE s’effectue par les initiatives suivantes:*

*– évaluer individuellement les ressources et les difficultés d’enfants, de jeunes adultes et de familles dont la situation est considérée comme critique par des acteurs des domaines psychosocial, scolaire, médical ou judiciaire;*

*– organiser des séances de concertation familiale et institutionnelle pour faire participer les enfants, les jeunes adultes, les parents, les prestataires anciens et futurs à l’élaboration de projets d’intervention socio-éducative et psychosociale;*

*– motiver l’enfant et ses parents ou représentants légaux à souscrire aux projets élaborés dans l’intérêt supérieur de l’enfant;*

*– valider, le cas échéant, pour ces enfants ou jeunes adultes et leurs familles, des projets d’intervention socioéducative et psychosociale;*

*– désigner, dans le cadre de tout projet d’intervention socio-éducative et psychosociale, un prestataire chargé, au bénéfice de l’enfant, du jeune adulte et de leur famille, d’une mission d’orientation, de coordination et d’évaluation des mesures;*

*– assurer le suivi des mesures d’accueil socio-éducatif et veiller à la réévaluation régulière des enfants concernés;*

*– dresser chaque semestre la liste des enfants vivant au Luxembourg qui, aux dates du 1er avril et du 1er octobre, sont accueillis ou placés en institution ou en famille d’accueil au Luxembourg ou à l’étranger.*

*L’ONE examine toutes les situations dont il est saisi.*

*L’ONE réexamine tout projet d’intervention socio-éducative et psychosociale, soit de sa propre initiative, soit suite à la demande d’une des parties impliquées et au moins tous les douze mois.*

**Chapitre 3 – Aide sociale des enfants et des jeunes adultes en détresse**

**Art. 11. Mesures d’aide sociale**

*Dans le cadre de la présente loi et sous réserve de l’application des dispositions de la loi du 8 septembre 1998 réglant les relations entre l’Etat et les organismes œuvrant dans les domaines social, familial et thérapeutique, l’aide sociale aux enfants et aux jeunes adultes en détresse et à leurs familles peut comprendre les mesures d’aide suivantes, pour autant qu’elles sont assurées, soit par des services œuvrant sous la tutelle du ministre, soit par d’autres services et sous réserve de l’accord préalable du ministre de tutelle:*

*a) l’accueil socio-éducatif en institution, de jour et de nuit, d’enfants ou de jeunes adultes d’après l’une des cinq formules suivantes:*

*– accueil de base,*

*– accueil orthopédagogique,*

*– accueil psychothérapeutique,*

*– accueil urgent en situation de crise psychosociale aiguë,*

*– accueil d’enfants de moins de trois ans,*

*b) l’accueil socio-éducatif dans une institution spécialisée à l’étranger, de jour et de nuit, d’enfants ou de jeunes adultes,*

*c) l’accueil socio-éducatif en famille d’accueil d’enfants ou de jeunes adultes d’après deux formules:*

*– accueil de jour et de nuit,*

*– accueil de jour,*

*d) l’accueil socio-éducatif de jour d’enfants ou de jeunes adultes dans un foyer orthopédagogique ou psychothérapeutique,*

*e) l’accueil éducatif de jour et de nuit d’enfants ou de jeunes adultes dans un internat socio-familial,*

*f) l’accueil éducatif de jour ou de nuit dans une structure d’accueil pour enfants et/ou jeunes adultes,*

*g) l’accueil socio-familial d’enfants par des assistants parentaux,*

*h) l’aide socio-familiale en famille,*

*i) l’assistance psychique, sociale ou éducative en famille,*

*j) l’intervention orthopédagogique précoce,*

*k) le soutien psychosocial d’enfants ou de jeunes adultes par la psychomotricité,*

*l) le soutien psychosocial d’enfants ou de jeunes adultes par la logopédie ou l’orthophonie,*

*m) le soutien psychosocial d’enfants ou de jeunes adultes par l’expression corporelle, artistique et artisanale,*

*n) le soutien psychosocial d’enfants ou de jeunes adultes par le contact dirigé avec des animaux ou l’environnement,*

*o) la médiation familiale et sociale,*

*p) la formation parentale et familiale de jeunes et de parents,*

*q) la formation affective et relationnelle d’enfants et de jeunes adultes,*

*r) l’accueil d’enfants, de jeunes adultes et de familles pour des activités socio-éducatives ou socio-familiales d’animation, de loisir et de vacances,*

*s) l’assistance psychosociale de familles et d’enfants avant, pendant et après l’adoption,*

*t) le conseil juridique d’enfants et de jeunes adultes ou de familles avant, pendant et après l’adoption,*

*u) la consultation psychologique, psycho-affective, psychothérapeutique ou psychotraumatologique d’enfants, de jeunes adultes, de parents et de familles,*

*v) l’assistance médicale, pédiatrique, gynécologique ou psychiatrique des prestataires,*

*w) l’assistance psychothérapeutique des prestataires,*

*x) l’assistance juridique des prestataires,*

*y) l’orientation, la coordination et l’évaluation des mesures développées au bénéfice d’un même enfant, de sa famille ou d’un jeune adulte.*

**Art. 12. Intégration, participation et prévention**

*Sur le plan de l’intégration et de la participation des enfants ainsi qu’en matière de prévention, l’Etat et les communes interviennent de manière subsidiaire pour assister les familles.*

*Ils ont notamment la mission*

*– de soutenir les parents au niveau de la conciliation de la vie familiale et professionnelle,*

*– de leur proposer des services d’assistance éducative et de les orienter, en cas de besoin, vers des prestataires proposant des interventions spécialisées adaptées,*

*– de contribuer par des formules d’accueil éducatif précoce au développement physique, cognitif, psychomoteur, linguistique, psychique et social des enfants,*

*– de prévenir l’exclusion sociale et culturelle des enfants,*

*– d’instituer des formes de participation citoyenne active au bénéfice des enfants, des parents et des familles.*

*Sur les plans local, communal ou intercommunal, les communes promeuvent, avec le soutien de l’Etat, la création de structures d’accueil flexibles pour enfants.*

Dans le cadre de la **loi du 10 août 1992 sur la protection de la jeunesse**, il peut y avoir des placements décidés par les tribunaux.

Ainsi, l’article 1er dispose des mesures qui peuvent être prises par le tribunal. Les placements des jeunes doivent être considérés comme dernière possibilité, lorsque les mesures à la maison ne sont pas suffisantes. Le critère pour l’intervention du tribunal de jeunesse est toujours le danger auquel le mineur se voit exposé (article 7). Le danger est défini de manière globale, mais certaines situations peuvent d’office être considérées comme étant des situations de danger.

**Chapitre I. DES MESURES A PRENDRE A L’EGARD DES MINEURS**

**Section 1. Des attributions du tribunal et du juge de la jeunesse**

**Art. 1er.** Le tribunal de la jeunesse prend à l’égard des mineurs qui comparaissent devant lui des mesures de garde, d’éducation et de préservation.

Il peut selon les circonstances :

1. les réprimander et les laisser ou les rendre aux personnes qui en ont la garde en leur enjoignant, le cas échéant, de mieux les surveiller à l’avenir ;

2. les soumettre au régime de l’assistance éducative;

**3. les placer sous surveillance chez toute personne digne de confiance ou dans tout établissement approprié, même à l’étranger, en vue de leur hébergement, de leur traitement, de leur éducation, de leur instruction ou de leur formation professionnelle ;**

4. les placer dans un établissement de rééducation de l’Etat.

Le tribunal peut subordonner le maintien du mineur dans son milieu notamment à l’une ou plusieurs des conditions suivantes :

a) fréquenter régulièrement un établissement scolaire d’enseignement ordinaire ou spécial ;

b) accomplir une prestation éducative ou philanthropique en rapport avec son âge et ses ressources;

c) se soumettre aux directives pédagogiques et médicales d’un centre d’orientation éducative ou d’hygiène mentale.

Il peut à tout moment soumettre au régime de l’assistance éducative les mineurs qui ont fait l’objet d’une des mesures prévues ci-dessus sous 3o et 4o.

Les mesures ordonnées par le tribunal de la jeunesse prennent fin de plein droit à la majorité.

Toutefois, le juge de la jeunesse peut, de l’accord de l’intéressé et si l’intérêt de ce dernier l’exige, prolonger l’une ou l’autre des mesures prévues ci-dessus pour un terme ne pouvant dépasser sa vingt et unième année. La mesure prend fin à l’expiration du délai fixé en accord avec l’intéressé ou lorsque celui-ci atteint l’âge de vingt et un an. Il peut y être mis fin d’office à tout moment par le juge de la jeunesse. Il doit y être mis fin à la demande de l’intéressé.

**Art. 5.** Si le tribunal de la jeunesse ou le juge de la jeunesse a un doute quant à l’état physique ou mental du mineur, il peut le placer en observation et le soumettre à l’examen médical d’un ou de plusieurs spécialistes. S’il est établi par l’expertise médicale que le mineur se trouve dans un état d’infériorité physique ou mentale le rendant incapable du contrôle de ses actions, le tribunal de la jeunesse **ordonne qu’il soit placé, même à l’étranger, dans un établissement spécial approprié à son état.**

Cette mesure de placement peut être prolongée au-delà de la majorité du mineur pour un terme qui ne peut dépasser sa vingt-cinquième année, si son état la rend indispensable.

**Art. 6.** Si une mesure de placement dans un établissement ordinaire de garde, d’éducation ou de préservation est inadéquate en raison de la mauvaise conduite ou du comportement dangereux du mineur, le tribunal ordonne son internement dans un établissement disciplinaire de l’Etat.

**Art. 7.** Le tribunal de la jeunesse peut prendre l’une des mesures spécifiées à l’article 1er ou une mesure de placement dans un établissement de traitement à l’égard des mineurs qui se soustraient habituellement à l’obligation scolaire, qui se livrent à la débauche, qui cherchent leurs ressources dans le jeu, dans les trafics, dans des occupations qui les exposent à la prostitution, à la mendicité, au vagabondage ou à la criminalité ou dont la santé physique ou mentale, l’éducation ou le développement social ou moral se trouvent compromis. Le tribunal de la jeunesse ou le procureur d’Etat sont informés par le père, la mère, la personne investie du droit de garde, par tout agent qualifié des secteurs de l’éducation, de la santé ou de l’assistance publique, par tout agent de la police générale et locale, ou par le mineur lui-même.

En cas de danger grave et immédiat pour la vie ou la santé du mineur, un médecin peut, en cas de refus d’accord des personnes, qui ont la garde de l’enfant, prendre toutes mesures d’ordre médical que la situation requiert d’après les règles de l’art médical.

En ce cas, le médecin doit adresser dans les trois jours au procureur d’Etat un rapport motivé sur les mesures d’ordre médical qu’il a prises.

Il existe 2 procédures en matière de placement :

* Les placements par jugement du tribunal (article 11). L’exercice de l’autorité parentale est confié au foyer/à la famille où l’enfant est placé. Ceci est une suite automatique du placement. Le tribunal agit seulement dans la perspective de l’enfant sans juger de la qualité des parents.

**Art. 11.** Les parents, tuteurs ou autres personnes qui ont la garde du mineur soumis au régime de l’assistance éducative ou maintenu dans son milieu à une ou plusieurs des conditions énumérées à l’alinéa 3 de l’article 1er, conservent sur lui l’autorité parentale et en exercent tous les attributs qui ne sont pas inconciliables avec l’application de la mesure.

Si le mineur est placé hors du domicile de ses parents, tuteur ou gardiens, ceux-ci conservent uniquement un droit de visite et de correspondance. Le tribunal ou le juge de la jeunesse en fixe les modalités et peut même, si l’intérêt de l’enfant l’exige, décider que l’exercice de ces droits ou de l’un d’eux sera suspendu.

Quant à la personne du mineur, tous les autres attributs de l’autorité parentale sont transférés à la personne ou à l’établissement à qui le mineur est confié, à l’exception du droit de consentir à l’adoption et au mariage du mineur.

Quant aux biens du mineur, le juge des tutelles peut nommer un administrateur public à tout mineur ayant fait l’objet d’une mesure de placement par le tribunal de la jeunesse. Le juge des tutelles est informé de la décision de placement par la voie du greffe.

L’administrateur public a, sur les biens du mineur, les mêmes attributions qu’un administrateur légal sous contrôle judiciaire.

Il n’est pas institué de subrogé-tuteur. L’hypothèque légale prévue à l’article 2121 du code civil ne s’applique pas à l’administrateur public.

Les fonctions de l’administrateur public cessent de plein droit par la mainlevée de la mesure de placement.

En cas de jugement, il existe un délai d’appel de 40 jours pour faire réexaminer l’affaire devant la Cour d’appel. Lorsqu’il s’agit d’un jugement par défaut, il existe un droit d’opposition (article 30).

**Art. 30.** Les décisions rendues par le tribunal de la jeunesse sont, dans les délais légaux, susceptibles d’appel de la part du ministère public et d’opposition et d’appel de la part du mineur, des parents, tuteur ou autres personnes qui ont la garde du mineur.

L’appel s’étend, sauf s’il est limité, à l’ensemble du dispositif de la décision entreprise.

Le tribunal de la jeunesse peut ordonner l’exécution provisoire de sa décision, en motivant spécialement ce chef de sa décision.

* Les placements en situation d’urgence par la voie des mesures de garde provisoire (article 25, non contradictoires). Une mainlevée de la mesure de garde peut être demandée à tout moment (article 27). Dans ce cas, la situation est examinée de manière contradictoire devant le tribunal de 1ère instance. Il existe ensuite les mêmes voies de recours que pour les procédures par jugement (ci-dessus).

**Art. 25.** Dans les circonstances exceptionnelles dont il est question à l’article 33 et s’il y a urgence, des mesures de garde provisoires peuvent être prises par le juge d’instruction.

Dans les autres cas, s’il y a urgence, les mesures de garde provisoires peuvent être prises par le juge de la jeunesse.

Lorsque le juge de la jeunesse ne peut être utilement saisi, ces mesures sont prises par le procureur d’Etat.

Dans tous les cas où une mesure de garde provisoire est prise par le juge d’instruction ou le procureur d’Etat, il en est donné sur-le-champ avis au juge de la jeunesse qui exerce dès lors ses attributions.

**Art. 27.** La mainlevée d’une mesure de garde provisoire prise conformément aux articles 24, 25 et 26 peut être demandée en tout état de cause au tribunal de la jeunesse ou à la chambre d’appel de la jeunesse, s’il a été interjeté appel contre la mesure définitive du juge ou du tribunal de la jeunesse, ou s’il a été formé un pourvoi en cassation.

La requête est déposée au greffe de la juridiction appelée à statuer.

Il y est statué dans les trois jours du dépôt, le ministère public, le mineur ou son défenseur, les parents, tuteur ou autres personnes qui ont la garde du mineur, entendus en leurs explications orales.

Les parties intéressées sont averties par les soins du greffier des lieu, jour et heure de la comparution.

*Le Comité demande que le prochain rapport indique le nombre d’enfants confiés à l’assistance publique, en ce compris le nombre d’enfants placés dans des familles d’accueil et le nombre d’enfants en institution.*

**Liste des enfants et adolescents vivant au Luxembourg qui sont accueillis ou placés en institution ou en famille d’accueil au Luxembourg ou à l’étranger[[26]](#footnote-26)** (situation au cours du mois d’octobre 2015)

**Placement institutionnel au Luxembourg**

***A. enfants et adolescents dans les centres d’accueil classiques***

9 organismes accueillant 482 enfants et adolescents en accueil de base, en accueil de moins de 3 ans et en accueil orthopédagogique 482 enfants et adolescents dont 337 placements judiciaires (69,92 %) et 145 accueils volontaires

***B. enfants et adolescents en accueil urgent***

4 organismes accueillant 45 enfants et adolescents en accueil urgent en situation de crise psychosociale aigue 45 enfants et adolescents dont 38 placements judiciaires (84,44 %) et 7 accueils volontaires

***C. enfants et adolescents placés dans les CSEE***

CSEE Schrassig pour adolescentes et CSEE Dreiborn pour adolescents 92 adolescents (m/f) placements judiciaires (100%)

***D. enfants et adolescents dans les institutions spécialisées***

47 enfants et adolescents en institution spécialisée 34 enfants et adolescents en institution spécialisée ‘jour et nuit’ dont 17 placements judiciaires (50,00 %) et 17 accueils volontaires 13 enfants et adolescents en institution spécialisée ‘jour’ dont 8 placements judiciaires (61,54 %) et 5 accueils volontaires

***TOTAL A+B+C+D : 666 enfants et adolescents dont 492 placements judiciaires (73,87 %) et 174 accueils volontaires***

**Placement institutionnel à l’étranger**

***E. enfants et adolescents placés dans les institutions à l’étranger***

133 enfants et adolescents en institution à l’étranger dont 73 placements judiciaires (54,89 %) et 60 accueils volontaires

**Accueil en famille**

***F. enfants et adolescents en famille d’accueil (jour & nuit)***

501 enfants et adolescents en famille d’accueil ‘jour & nuit’ dont 183 sont accueillis auprès de leur famille proche. De ces 501 placements, 424 sont des placements judiciaires (84,63 %) et 77 des accueils volontaires.

***TOTAL A+B+C+D+E+F : 1300 enfants et adolescents dont 989 placements judiciaires (76,08 %) et 311 accueils volontaires***

**Autres situations**

***Enfants, adolescents, jeunes adultes et/ou familles bénéficiant d’un encadrement en milieu ouvert***

167 jeunes adultes

41 enfants et adolescents en famille d’accueil de jour

# A R T I C L E 1 9

**DROIT DES TRAVAILLEURS MIGRANTS ET DE LEUR FAMILLE A LA PROTECTION ET A L'ASSISTANCE**

## *Article 19 § 1*

*"En vue d'assurer l'exercice effectif du droit des travailleurs migrants et de leur famille à la protection et à l'assistance sur le territoire de toute autre Partie Contractante, les Parties Contractantes s'engagent:*

*à maintenir ou à assurer qu'il existe des services gratuits appropriés chargés d'aider ces travailleurs et notamment de leur fournir des informations exactes et à prendre toutes mesures utiles, pour autant que la législation et la réglementation nationales le permettent, contre toute propagande trompeuse concernant l'émigration et l'immigration;"*

**A. Prière d'indiquer comment le service gratuit chargé d'aider les travailleurs migrants est organisé et comment est assuré son fonctionnement** [[27]](#footnote-27)(1)**.**

**B. Prière d'indiquer si la législation et la réglementation nationales permettent de prendre des mesures contre la propagande trompeuse concernant l'émigration et l'immigration et, le cas échéant, les mesures qu'il a été jugé utile de prendre.**(1)

**C. Prière d'indiquer si les informations destinées aux migrants sont accessibles dans la langue de ceux-ci.**

A. La loi du 16 décembre 2008 concernant l’accueil et l’intégration des étrangers au Grand-Duché de Luxembourg s’applique à tous les étrangers séjournant légalement au Grand-Duché de Luxembourg.

L’article 4 de ladite loi autorise l’OLAI à gérer des structures d’hébergement réservées au logement provisoire d’étrangers. Dans ce contexte, l’OLAI gère actuellement 4 foyers de travailleurs migrants où sont logés +/- 80 personnes. Au-delà du logement fourni aux travailleurs migrants, l’OLAI soutient ponctuellement les travailleurs dans leurs démarches administratives (recherche d’un logement sur le marché privé, introduction de la demande du revenu minimum garanti, etc.). Or, vu la crise migratoire, nous ne pouvons plus assurer ces services de soutien et de conseil aux travailleurs migrants que nous orientons vers les Offices sociaux compétents.

B. L’article 3 de la loi du 16 décembre 2008 dispose que « L’OLAI a pour mission de faciliter les processus d’intégration des étrangers ainsi que le mise en œuvre et la coordination de la politique d’accueil et d’intégration dont la lutte contre les discriminations constitue un élément essentiel ». En complément à cette mission publique, le Centre pour l’égalité de traitement (CET), qui a été créé par la loi du 28 novembre 2008, peut dans l’exercice de sa mission :

• publier des rapports, émettre des avis ainsi que des recommandations et conduire des études sur toutes les questions liées aux discriminations;

• produire et fournir toute information et toute documentation dans le cadre de sa mission;

• apporter une aide aux personnes qui s’estiment victimes d’une discrimination en mettant à leur disposition un service de conseil et d’orientation visant à informer les victimes sur leurs droits individuels, la législation, la jurisprudence et les moyens de faire valoir leurs droits.

Le CET est un organisme qui agit en toute indépendance.

En outre, dans le cadre de la lutte contre les discriminations au sens de l’article 19 du TEU, l’OLAI est un des 5 partenaires privilégiés de la Charte de la Diversité Lëtzebuerg. La Charte de la Diversité Lëtzebuerg est un texte d'engagement proposé à la signature des entreprises et administrations du Luxembourg. En signant la Charte, les signataires s'engagent à mettre en place une politique en faveur de l'égalité des chances et de la diversité, centrée sur la reconnaissance et la valorisation des compétences individuelles, luttant ainsi contre toute forme de discrimination, qu'elle soit basée sur l'origine ethnique, l'âge, le handicap, le genre, l'orientation sexuelle, la conviction ou la religion.

Il y a actuellement 156 signataires de la Charte au Luxembourg, ce qui représente près de 15% de la masse salariale.

C. Les informations que l’OLAI diffuse sont majoritairement multilingues afin de permettre une accessibilité à tous les résidents du Luxembourg. Les documents en matière d’accueil, d’intégration et de participation politique sont en général traduits et diffusés en au moins 12 langues. L’OLAI soutient également une association dans le cadre d’une convention qui assure des traductions orales. Par ailleurs, dans le cadre des entretiens menés par les agents de l’OLAI, il est fait recours à des interprètes interculturels. Dans le même contexte, il convient de relever que le personnel de l’OLAI est multilingue en ce qu’il parle en tout plus de 20 langues.

------------------------------

## *Article 19 § 2*

*"En vue d'assurer l'exercice effectif du droit des travailleurs migrants et de leur famille à la protection et à l'assistance sur le territoire de toute autre Patrie Contractante, les Parties Contractantes s'engagent:*

*à adopter, dans les limites de leur juridiction, des mesures appropriées pour faciliter le départ, le voyage et l'accueil de ces travailleurs et de leur famille et à leur assurer, dans les limites de leur juridication, pendant le voyage, les services sanitaires et médicaux nécessaires, ainsi que de bonnes conditions d'hygiène;"*

**A. Prière de donner des indications sur les mesures prises en vue de faciliter le départ, le voyage et l'accueil des travailleurs migrants, ainsi que sur les formalités administratives de départ et d'accueil** [[28]](#footnote-28)(1)

**B. Prière d'indiquer comment les services sanitaires et médicaux mentionnés dans ce paragraphe sont organisés et fonctionnent.**

Aucun changement n’est à signaler.

Il y a lieu de préciser que le Luxembourg ne pratique aucune politique active pour recruter des travailleurs migrants pour les intégrer dans son marché de travail. Il s’en suit qu’aucune mesure n’est nécessaire afin de faciliter le départ, le voyage et l’accueil des travailleurs migrants.

------------------------------

## *Article 19 § 3*

*"En vue d'assurer l'exercice effectif du droit des travailleurs migrants et de leur famille à la protection et à l'assistance sur le territoire de toute autre Partie Contractante, les Parties Contractantes s'engagent:*

*à promouvoir la collaboration, suivant les cas, entre les services sociaux, publics ou privés, des pays d'émigration et d'immigration;"*

**Prière de décrire les mesures prises afin d'assurer la collaboration entre les services mentionnés, des pays d'immigration et des pays d'émigration, en distinguant les modalités de cette collaboration avec les services sociaux des pays d'origine ou de destination des migrants qui sont Parties Contractantes.**

Aucun changement n’est à signaler.

Comme le Luxembourg ne pratique pas de politique active de recrutement de travailleurs migrants, une collaboration avec les services sociaux des états d’émigration s’avère superfétatoire.

------------------------------

**Article 19 § 4**

*"En vue d'assurer l'exercice effectif du droit des travailleurs migrants et de leur famille à la protection et à l'assistance sur le territoire de toute autre Partie Contractante, les Parties Contractantes s'engagent:*

*à garantir à ces travailleurs se trouvant légalement sur leur territoire, pour autant que ces matières sont régies par la législation ou la réglementation, ou sont soumises au contrôle des autorités administratives, un traitement non moins favorable qu'à leurs nationaux en ce qui concerne les matières suivantes:*

*a. la rémunération et les autres conditions d'emploi et de travail;*

*b. l'affiliation aux organisations syndicales et la jouissance des avantages offertes par les conventions collectives;*

*c. le logement;"*

**A. Prière d'indiquer comment est assuré dans la pratique l'application des mesures législatives, réglementaires et administratives, édictées dans votre pays, pour que les immigrants bénéficient d'un traitement qui ne soit pas moins favorable que celui qui est appliqué aux nationaux en ce qui concerne les matières énumérées dans ce paragraphe** [[29]](#footnote-29)(1)

**B. Prière d'indiquer notamment par quels moyens est évitée la discrimination entre étrangers et nationaux pour l'accès aux logements dont disposent les autorités locales.**

**C. Prière d'indiquer par quels moyens est assuré en fait l'absence de discrimination entre les étrangers et les nationaux en ce qui concerne les diverses conditions d'emploi, notamment la rémunération et la formation en cours d'emploi.**

***Réponses aux questions du Comité européen des droits sociaux***

**Rémunération et autres conditions d'emploi et de travail**

Le code du travail interdit formellement toute discrimination directe ou indirecte fondée sur la **religion** ou les **convictions**, **le handicap**, **l’âge**, **l’orientation** **sexuelle**, l’appartenance ou non appartenance, vraie ou supposée, à une **race ou ethnie**. («Titre V – Egalité de traitement en matière d’emploi et de travail, Chapitre Premier.- Principe de non-discrimination, Art. L. 251-

Ces dispositions s’appliquent à tous les salariés dont les relations de travail sont régies par le statut de salarié tel qu’il résulte notamment du Titre II du Livre Premier du Code du travail, en qui concerne :

a) les conditions d’accès à l’emploi, les activités non salariées ou le travail, y compris les critères de sélection et les conditions de recrutement, quelle que soit la branche d’activité et à tous les niveaux de la hiérarchie professionnelle, y compris en matière de promotion;

b) l’accès à tous les types et à tous les niveaux d’orientation professionnelle, de formation professionnelle, de perfectionnement et de formation de reconversion, y compris l’acquisition d’une expérience pratique;

c) les conditions d’emploi et de travail, y compris les conditions de licenciement et de salaire;

d) l’affiliation à, et l’engagement dans, une organisation de salariés ou d’employeurs, ou toute organisation dont les membres exercent une profession donnée, y compris les avantages procurés par ce type d’organisations.

Le Code pénal complète la liste des motifs prévus par le Code du Travail par les critères de **l’origine**, de la **couleur de peau**, des **mœurs**, de la **nation**, des **activités syndicales** et de **l’état de santé**.

**Code pénal - Art. 454.**

*« Constitue une discrimination toute distinction opérée entre les personnes physiques à raison de leur origine, de leur couleur de peau, de leur sexe, de leur orientation sexuelle, de leur situation de famille, de leur état de santé, de leur handicap, de leurs mœurs, de leurs opinions politiques ou philosophiques, L du 19 juillet 1997 (Mém. n°54 du 07 août 1997, p.1680), de leurs activités syndicales, de leur appartenance ou de leur non appartenance, vrai ou supposée, à une ethnie, une nation, une race ou une religion déterminée.*

*Constitue également une discrimination toute distinction opérée entre les personnes morales, les groupes ou communautés de personnes, à raison de l'origine, de la couleur de peau, du sexe, de l'orientation sexuelle, de la situation de famille, de l'état de santé, du handicap, des mœurs, des opinions politiques ou philosophiques, des activités syndicales, de l'appartenance ou de la non-appartenance, vraie ou supposée, à une ethnie, une nation, une race, ou une religion déterminée, des membres ou de certains membres de ces personnes morales, groupes ou communautés. »*

***Affiliation aux syndicats et jouissance des avantages offerts par les conventions collectives***

*Tout en prenant note des évolutions présentées dans le rapport, le Comité constate que la législation et la pratique en matière de représentation des travailleurs salariés dans les délégations et comités d’entreprises n'ont pas subi de modifications. De ce fait, il considère que la situation n’est toujours pas conforme à l’article 19§4 de la Charte de 1961 au motif que certaines catégories de travailleurs migrants ne peuvent pas être élus aux comités mixtes d'entreprise.*

Une loi du 23 juillet 2015 portant réforme du dialogue social à l’intérieur des entreprises et modifiant le Code du travail et la loi modifiée du 19 décembre 2002 concernant le Registre de Commerce et des Sociétés ainsi que la comptabilité et les comptes annuels des entreprises a aboli les comités mixtes dans les entreprises et, par conséquent mis fin à cette situation jugée non conforme par le comité européen des droits sociaux.

Le texte de la loi peut être consulté sous le lien suivant : <http://www.legilux.public.lu/leg/a/archives/2015/0144/a144.pdf>

***Logement***

*Le Comité souhaite que le prochain rapport fournisse des informations spécifiques et à jour sur les mesures prises afin d'assurer que les travailleurs migrants bénéficient d'un traitement non moins favorable que les nationaux, des éventuels cas de discriminations et, le cas échéant, sur les initiatives prises afin d'y remédier.*

*Le Comité considère qu'il n'est pas établi que les travailleurs migrants se trouvant légalement sur le territoire national bénéficient d'un traitement non moins favorable que les nationaux en ce qui concerne le logement.*

Il est réaffirmé qu’il n’existe pas de traitement moins favorable pour les travailleurs migrants se trouvant légalement sur le territoire national en ce qui concerne le logement.

## *Article 19 § 5*

*"En vue d'assurer l'exercice effectif du droit des travailleurs migrants et de leur famille à la protection et à l'assistance sur le territoire de toute autre Partie Contractante, les Parties Contractantes s'engagent:*

*à assurer à ces travailleurs se trouvant légalement sur leur territoire un traitement non moins favorable qu'à leurs propres nationaux en ce qui concerne les impôts, taxes et contributions afférentes au travail, perçue au titre du travailleurs;"*

**Prière d'indiquer de quelle façon votre pays observe les exigences de cette disposition** [[30]](#footnote-30)(1)

***Réponses aux questions du comité européen des droits sociaux***

*Le Comité note, d'après les informations figurant dans le rapport du Luxembourg, que la situation qu'il a précédemment jugée conforme à l'article 19§5 de la Charte de 1961 n'a pas changé.*

*Il demande que le prochain rapport fournisse une description complète et à jour de la situation concernant l'égalité de traitement en ce qui concerne les impôts, taxes et contributions afférentes au travail.*

Il est réaffirmé que les travailleurs se trouvant légalement sur le territoire luxembourgeois bénéficient d’un traitement non moins favorable que les travailleurs de nationalité luxembourgeoise en ce qui concerne les impôts, taxes et contributions afférentes au travail, perçue au titre du travailleur.

L’imposition directe frappe le contribuable suivant sa situation financière individuelle et non pas suivant sa nationalité : plus ses revenus imposables sont importants, plus il devra payer d’impôts.

*« CODE DE LA LEGISLATION FISCALE*

*Volume 2 - IMPÔT SUR LE REVENU*

*TITRE I. - IMPÔT SUR LE REVENU DES PERSONNES PHYSIQUES*

*Chapitre II - PERSONNES SOUMISES À L’IMPÔT*

*Art. 2.*

*L.19.12.08.1er, 101*

*Les personnes physiques sont considérées comme contribuables résidents si elles ont leur domicile fiscal ou leur séjour habituel au Grand-Duché. Les personnes physiques sont considérées comme contribuables non-résidents si elles n’ont pas leur domicile fiscal ni leur séjour habituel au Grand-Duché et si elles disposent de revenus indigènes au sens de l’article 156.*

*Les contribuables résidents sont soumis à l’impôt sur le revenu en raison de leur revenu tant indigène qu’étranger.*

*Les contribuables non-résidents sont soumis à l’impôt sur le revenu uniquement en raison de leurs revenus indigènes. »*

*------------------------------*

## *Article 19 § 6*

*"En vue d'assurer l'exercice effectif du droit des travailleurs migrants et de leur famille à la protection et à l'assistance sur le territoire de toute autre Partie Contractante, les Parties Contractantes s'engagent:*

*à faciliter autant que possible le regroupement de la famille du travailleur migrant autorisé à s'établir lui-même sur le territoire;"*

[L'Annexe à la Charte déclare qu'aux fins d'application de la présente disposition, les termes "famille du travailleur migrant" sont interprétés comme visant au moins l'épouse du travailleur et ses enfants de moins de 21 ans qui sont à sa charge.]

**A. Prière d'indiquer dans quelle mesure le regroupement de la famille des travailleurs migrants est facilité, notamment par des mesures prises en matière de logement.**

Remarque liminaire : comme le Luxembourg ne pratique pas de politique active de recrutement de travailleurs migrants, il appartient aux personnes qui veulent immigrer au Luxembourg d’organiser eux-mêmes leurs logements.

Le regroupant est un ressortissant de pays tiers :

Le membre de famille du chercheur, du travailleur hautement qualifié (détenteur d’une carte bleue) et du travailleur transféré est autorisé à accompagner le ressortissant de pays tiers lors de son entrée sur le territoire lorsque le regroupant remplit les autres conditions fixées à l’article 69 de la loi modifiée du 29 août 2008 sur la libre circulation des personnes et l’immigration (<http://www.legilux.public.lu/leg/a/archives/2008/0138/a138.pdf> ). Il en est de même des enfants mineurs du regroupant dont il assume seul le droit de garde. Dans tous les autres cas, un délai d’attente d’un an est requis avant que le travailleur peut demander le regroupement familial.

Le logement est pris en compte dans le cadre du niveau des ressources dont doit témoigner le regroupant. En application de l’article 6 du règlement grand-ducal modifié du 5 septembre 2008 définissant les critères de ressources et de logement prévus par la loi du 29 août 2008 sur la libre circulation des personnes et l’immigration, lorsque le niveau des ressources du demandeur n’atteint pas le montant requis, le ministre peut néanmoins émettre une décision favorable en tenant compte de l’évolution de la situation de l’intéressé, notamment par rapport à la stabilité de son emploi et à ses revenus ou par rapport au fait qu’il est propriétaire de son logement ou en jouit à titre gratuit.

Le regroupant est un citoyen de l’Union :

Le logement n’est pas pris en compte lorsque le regroupant est un citoyen de l’Union européenne.

Lorsqu’un citoyen de l’Union ou un membre de sa famille ressortissant de pays tiers, ne dispose pas lors de son entrée sur le territoire d’un document de voyage valable et le cas échéant du visa requis, tous les moyens raisonnables lui sont accordés afin de lui permettre d’obtenir ou de se procurer, dans un délai raisonnable, les documents requis ou de faire confirmer ou prouver par d’autres moyens sa qualité de bénéficiaire du droit de circuler et de séjourner librement, avant de procéder à son éloignement.

**B. Prière d'indiquer quels sont les membres de la famille qui sont pris en considération en vue du regroupement prévu par ce paragraphe.**

Sont considérées comme membre de famille du regroupant ressortissant de pays tiers :

a) le conjoint du regroupant;

b) le partenaire avec lequel le ressortissant de pays tiers a contracté un partenariat enregistré conformément aux conditions de fond de l’article 4 de la loi du 9 juillet 2004 relative aux effets légaux de certains partenariats;

c) les enfants célibataires de moins de dix-huit ans, du regroupant et/ou de son conjoint ou partenaire, tel que défini au point b) qui précède, à condition d’en avoir le droit de garde et la charge, et en cas de garde partagée, à la condition que l’autre titulaire du droit de garde ait donné son accord.

L’entrée et le séjour peuvent être autorisés par le ministre:

a) aux ascendants en ligne directe au premier degré du regroupant ou de son conjoint ou partenaire visé au paragraphe (1), point b) qui précède, lorsqu’ils sont à sa charge et qu’ils sont privés du soutien familial nécessaire dans leur pays d’origine;

b) aux enfants majeurs célibataires du regroupant ou de son conjoint ou partenaire visé au paragraphe (1), point b) qui précède, lorsqu’ils sont objectivement dans l’incapacité de subvenir à leurs propres besoins en raison de leur état de santé;

c) au tuteur légal ou tout autre membre de la famille du mineur non accompagné, bénéficiaire d’une protection internationale, lorsque celui-ci n’a pas d’ascendants directs ou que ceux-ci ne peuvent être retrouvés.

Si le regroupant est un citoyen de l’Union, le membre de famille est :

a) le conjoint;

b) le partenaire avec lequel le citoyen de l’Union a contracté un partenariat enregistré conformément aux conditions de fond de l’article 4 de la loi du 9 juillet 2004 relative aux effets légaux de certains partenariats;

c) les descendants directs et les descendants directs du conjoint ou du partenaire visé au point b) qui sont âgés de moins de 21 ans ou qui sont à charge;

d) les ascendants directs à charge du citoyen de l’Union et les ascendants directs à charge du conjoint ou du partenaire visé au point b).

Le ministre peut autoriser tout autre membre de la famille, quelle que soit sa nationalité, qui n’est pas couvert par la définition figurant au paragraphe (1) à séjourner sur le territoire, s’il satisfait à l’une des conditions suivantes:

1. dans le pays de provenance, il a été à charge ou a fait partie du ménage du citoyen de l’Union bénéficiaire du droit de séjour à titre principal;

2. le citoyen de l’Union doit impérativement et personnellement s’occuper pour des raisons de santé graves du membre de la famille concerné.

**C. Prière d'indiquer s'il est possible de refuser l'entrée d'un membre de la famille en raison de son état physique ou mental, dans le pays où se trouve déjà le travailleur migrant.**

Le membre de famille dont le regroupant est un ressortissant de pays tiers, doit en application de l’article 34 de la loi du 29 août 2008 ne pas être considéré comme constituant une menace pour la santé publique.

Lorsque le regroupant est un citoyen de l’Union, les articles 27et 28 de la loi du 29 août 2008 précitée sont d’application. Sans préjudice des dispositions concernant les documents de voyage, applicables aux contrôles aux frontières, l’entrée sur le territoire luxembourgeois peut être refusée au citoyen de l’Union, ainsi qu’aux membres de sa famille de quelque nationalité qu’ils soient, pour des raisons d’ordre public et de santé publique. Les maladies justifiant les mesures restrictives de la libre circulation visées à l’article 27, paragraphe (1) sont les maladies potentiellement épidémiques telles que définies dans les instruments pertinents de l’Organisation mondiale de la santé, ainsi que d’autres maladies infectieuses contagieuses énumérées par règlement grand-ducal. Exceptionnellement, et si des indices sérieux le justifient, le bénéficiaire du droit de séjour peut être soumis à un examen médical, dans les trois mois suivant son arrivée, afin qu’il soit attesté qu’il ne souffre pas d’une des maladies visées au paragraphe qui précède. Les frais de l’examen médical visé au présent paragraphe sont à la charge de l’Etat. L’examen médical prévu à l’alinéa qui précède ne peut pas avoir un caractère systématique. L’examen médical visé ci-dessus, sera effectué par un médecin de la Direction de la santé délégué à cet effet par le ministre ayant la Santé dans ses attributions, selon les modalités à déterminer par règlement grand-ducal. La survenance de maladies après une période de trois mois suivant l’entrée sur le territoire ne peut justifier la prise d’une décision d’éloignement du territoire.

En pratique il est à noter que de tels cas ne se sont pas encore présentés.

------------------------------

## *Article 19 § 7*

*"En vue d'assurer l'exercice effectif du droit des travailleurs migrants et de leur famille à la protection et à l'assistance sur le territoire de toute autre Partie Contractante, les Parties Contractantes s'engagent:*

*à assurer à ces travailleurs se trouvant légalement sur leur territoire un traitement non moins favorable qu'à leurs nationaux pour les actions en justice concernant les questions mentionnées dans le présent article;"*

**Prière d'indiquer si les facilités d'accès à la justice ouvertes aux nationaux privés de ressources (exonération des frais de justice ou prise en charge totale ou partielle de ces frais par la collectivité), sont applicables aux travailleurs migrants ou à leur famille** [[31]](#footnote-31)(1)**.**

***Réponses aux questions du comité européen des droits sociaux***

***Egalité en matière d’actions en justice***

*Le Comité se réfère à son observation interprétative figurant dans l'Introduction générale et demande si la législation nationale prévoit que les travailleurs migrants, lorsqu’ ils se présentent dans un procès ou une procédure administrative, s’ils n’ont pas de défenseur de leur choix, sont informés d’en avoir un et, chaque fois que l’intérêt de la justice l’exige, s’ils se voient attribuer d’office un défenseur, sans frais s’ils n’ont pas les moyens de le rémunérer. Il demande aussi si tout travailleur migrant peut se faire assister gratuitement d’un interprète s’il ne comprend pas ou ne parle pas bien la langue nationale employée à l’audience et si tous les documents nécessaires sont traduits. Une telle aide juridique doit aussi valoir pour les procédures préalables obligatoires.*

Les travailleurs migrants ont les mêmes droits à l’assistance judiciaire que les travailleurs de nationalité luxembourgeoise.

**Le service d’accueil et d’information juridique** accueille les particuliers qui souhaitent recevoir des informations et être orientés vers les services compétents, notamment dans les domaines suivants :

* droit civil ;
* bail à loyer ;
* divorce ;
* droit pénal ;
* droit du travail.

Le service d'accueil et d'information juridique a pour but de :

* renseigner les particuliers sur les procédures et déroulement judiciaires;
* proposer et distribuer des modèles de requêtes et demandes;
* expliquer les démarches et actions judiciaires pour lesquels un avocat n'est pas nécessaire.

Le service ne donne pas d'informations aux personnes qui sont déjà assistées par un avocat.

Les informations juridiques sont données au cours d’un entretien individuel et confidentiel. Les informations juridiques sont dispensées gratuitement dans 2 bureaux : à Luxembourg et à Diekirch, au nord du pays.

Par ailleurs, les travailleurs migrants ont droit, comme les ressortissants luxembourgeois à se faire assister par un interprète et à faire traduire tout document utile par un traducteur à choisir sur une liste officielle mise à disposition par le service d’assistance et d’information juridique. Tous les frais sont pris en charge par ce service.

L’assistance judiciaire est définie dans la **loi du 10 août 1991 sur la profession d'avocat**, telle qu’elle a été modifiée.

*Art. 37.*

*(Loi du 18 août 1995)*

*«(1) Le Conseil de l'ordre assure l'assistance des personnes qui ne trouvent pas de défenseur ou dont les ressources sont insuffisantes pour la défense de leurs intérêts.*

*(2) Le Conseil de l'ordre collabore avec le service d'accueil et d'information juridique institué par l'article 189 de la loi du 7 mars 1980 sur l'organisation judiciaire. A cet effet le Conseil de l'ordre maintient un bureau de consultation et de défense. Le Bâtonnier désigne les avocats qui assurent ce service.*

*(3) Si une partie ne trouve pas de défenseur, le Bâtonnier ou, suivant les circonstances, le juge, lui désigne d'office un avocat s'il y a lieu. L'avocat nommé d'office pour défendre un justiciable ne peut refuser son ministère sans motif valable.»*

*(Loi du 18 août 1995)*

***«Art. 37-1.»***

*(Loi du 21 juin 2007)*

*«(1) Les personnes physiques dont les ressources sont insuffisantes ont droit à une assistance judiciaire pour la défense de leurs intérêts au Grand-Duché de Luxembourg, à condition qu’il s’agisse:*

*1° de ressortissants luxembourgeois, ou*

*2° de ressortissants étrangers autorisés à s’établir au pays, ou*

*3° de ressortissants d’un Etat membre de l’Union européenne, ou*

*4° de ressortissants étrangers assimilés aux ressortissants luxembourgeois en matière d’assistance judiciaire par l’effet d’un traité international»(Loi du 21 décembre 2012)*

*«5° de ressortissants de pays tiers en séjour irrégulier en vue du recouvrement des rémunérations dues en application de l’article L. 572-7 du Code du travail.»*

*(Loi du 21 juin 2007)*

*«Ont également droit à l’assistance judiciaire, pour toute procédure en matière civile et commerciale dans les affaires transfrontalières visées par la directive 2003/8/CE du Conseil du 27 janvier 2003 visant à améliorer l’accès à la justice dans les affaires transfrontalières par l’établissement de règles minimales communes relatives à l’aide judiciaire accordée dans le cadre de telles affaires, les ressortissants étrangers qui ont leur domicile ou leur résidence dans un autre Etat membre de l’Union européenne, à l’exception du Danemark.*

*L’assistance judiciaire peut également être accordée, en matière civile ou commerciale, à une personne visée à l’alinéa premier qui a son domicile ou sa résidence habituelle au Luxembourg, aux fins d’obtention de conseils juridiques d’un avocat au Luxembourg, y compris la préparation du dossier d’une demande d’aide judiciaire destinée à être présenté dans un autre Etat membre de l’Union européenne, jusqu’à ce que la demande d’aide judiciaire y ait été reçue, conformément aux dispositions de la Directive 2003/8/CE précitée du Conseil du 27 janvier 2003.*

*Le bénéfice de l’assistance judiciaire peut également être accordé à tout autre ressortissant étranger dont les ressources sont insuffisantes, pour les procédures en matière de droit d’asile, d’accès au territoire, de séjour, d’établissement et d’éloignement des étrangers. Au cas où ces ressortissants étrangers se voient reconnaître par d’autres dispositions légales le droit de se faire désigner un avocat par le Bâtonnier de l’Ordre des avocats, ils bénéficient de l’assistance judiciaire limitée à l’indemnité à allouer à l’avocat sur la seule justification de l’insuffisance de leurs ressources.*

*L’insuffisance des ressources des personnes physiques demandant à bénéficier de l’assistance judiciaire s’apprécie par rapport au revenu brut intégral et à la fortune du requérant ainsi que des personnes qui vivent avec lui en communauté domestique, suivant les dispositions des articles 19 (1) et 20 de la loi modifiée du 29 avril 1999 portant création d’un droit à un revenu minimum garanti et dans la limite des montants fixés à l’article 5 (1), (2), (3), (4) et (6) de la loi modifiée précitée du 29 avril 1999. Toutefois, les ressources des personnes vivant en communauté domestique avec le requérant ne sont pas prises en considération, si la procédure oppose entre eux les conjoints ou les personnes vivant habituellement au même foyer, ou s’il existe entre eux, eu égard à l’objet du litige, une divergence d’intérêts rendant nécessaire une appréciation distincte des ressources.»(Loi du 5 juin 2009)*

*«Si le requérant est un mineur d’âge impliqué dans une procédure judiciaire, le bénéfice de l’assistance judiciaire lui est accordé indépendamment de la situation de ressources de ses parents ou des personnes qui vivent en communauté domestique avec le mineur, sans préjudice du droit de l’Etat d’exiger le remboursement des dépenses qu’il a exposées pour l’assistance judiciaire du mineur contre ses père ou mère disposant de ressources suffisantes.»*

*(Loi du 21 juin 2007)*

*«Le bénéfice de l’assistance judiciaire peut également être reconnu à des personnes qui en seraient exclues au regard de la détermination des ressources, si des raisons sérieuses, tenant à la situation sociale, familiale ou matérielle du requérant justifient cette admission.*

*Un règlement grand-ducal détermine les modalités d’application des présentes dispositions.*

*(2) L’assistance judiciaire est accordée en matière extrajudiciaire et en matière judiciaire, en matière gracieuse ou contentieuse, en demande ou en défense. Elle s’applique à toute instance portée devant une juridiction de l’ordre judiciaire ou de l’ordre administratif.*

*Elle peut être demandée au cours de l’instance pour laquelle elle est sollicitée, avec, en cas d’admission, effet rétroactif au jour de l’introduction de l’instance ou à toute autre date à déterminer par le Bâtonnier. Elle peut être accordée également pour les actes conservatoires ainsi que pour les voies d’exécution des décisions de justice ou de tout autre titre exécutoire.*

*Elle ne saurait toutefois être accordée au propriétaire, au détenteur ou au conducteur d’un véhicule automoteur pour des litiges résultant d’un tel véhicule, à un commerçant, un industriel, un artisan ou un membre d’une profession libérale pour un litige ayant trait à son activité commerciale ou professionnelle, sauf cas de rigueur dûment justifié, ni, de façon générale, pour un litige résultant d’une activité à caractère spéculatif dans le chef du demandeur d’assistance judiciaire.*

*Dans le cadre de litiges transfrontaliers couverts par la Directive 2003/8/CE précitée du Conseil du 27 janvier 2003, le Bâtonnier peut néanmoins accorder l’assistance judiciaire dans les cas visés à l’alinéa qui précède.*

*En matière pénale, l’assistance judiciaire ne couvre pas les frais et amendes prononcées à charge des condamnés.*

*En matière civile, l’assistance judiciaire ne couvre ni les indemnités de procédure ni les indemnités pour procédure abusive et vexatoire.»*

*(Loi du 24 février 2012)*

*«En matière civile et commerciale, l’assistance judiciaire ne couvre pas les frais liés à une médiation conventionnelle.»*

*(Loi du 18 août 1995)*

*«(3) L'assistance judiciaire est refusée à la personne dont l'action apparaît, manifestement, irrecevable, dénuée de fondement, abusive, ou disproportionnée de par son objet par rapport aux frais à exposer.*

*L'assistance judiciaire est refusée si le requérant est en droit d'obtenir d'un tiers, à un titre quelconque, le remboursement des frais à couvrir par l'assistance judiciaire.*

*(4) Le bénéficiaire de l'assistance judiciaire a droit à l'assistance d'un avocat et de tous officiers ministériels dont la cause, l'instance ou son exécution requiert le concours.»*

*(Loi du 21 juin 2007)*

*«(5) Le Bâtonnier de l’Ordre des avocats ou le membre du Conseil de l’ordre par lui délégué à ces fins de l’arrondissement du lieu de résidence du requérant décide de l’attribution du bénéfice de l’assistance judiciaire. A défaut de résidence, le Bâtonnier du Conseil de l’ordre de Luxembourg ou le membre du Conseil de l’ordre par lui délégué à ces fins est compétent.*

*Les personnes dont les ressources sont insuffisantes s’adressent au Bâtonnier soit à ses audiences, soit par écrit.*

*Si une personne retenue par la police affirme être en droit de bénéficier de l’assistance judiciaire et en fait la demande, l’avocat qui l’assiste durant sa rétention transmet la demande au Bâtonnier.*

*Si le juge d’instruction désigne un défenseur au prévenu qui affirme être en droit de bénéficier de l’assistance judiciaire et qui en fait la demande, le juge d’instruction transmet la demande au Bâtonnier.*

*Le Bâtonnier vérifie l’insuffisance des ressources et, si elle est établie, admet le requérant à l’assistance judiciaire et commet l’avocat que le requérant a choisi librement ou, à défaut de choix ou lorsque le Bâtonnier estime le choix inapproprié, l’avocat qu’il désigne. L’avocat est, sauf empêchement ou conflit d’intérêt, tenu d’assumer le mandat qui lui a été ainsi conféré.*

*Dans tous les cas d’urgence, l’admission provisoire à l’assistance judiciaire peut être prononcée, sans autres formalités, par le Bâtonnier, pour les actes qu’il déterminera.»*

*(Loi du 5 juin 2009)*

*«(5bis) Si le Bâtonnier fait droit à la demande d’assistance judiciaire d’un mineur d’âge dont les parents disposent de ressources telles que le mineur n’entrerait pas dans la catégorie des personnes ayant des ressources insuffisantes au sens du paragraphe (1), la décision d’admission du mineur à l’assistance judiciaire leur est communiquée avec l’indication que l’Etat est en droit d’exiger des parents, tenus solidairement, qu’ils remboursent les sommes décaissées par l’Etat au titre de l’assistance judiciaire du mineur.*

*Dans un délai de dix jours à partir de la notification de la décision du Bâtonnier, chacun des parents visés ci-dessus pourra introduire appel devant le Conseil disciplinaire et administratif qui statue en dernier ressort. L’appel est introduit et instruit de la manière prévue au paragraphe (7). Le Conseil disciplinaire et administratif statue dans les quarante jours de l’introduction du recours.*

*Le Bâtonnier transmet au Ministre de la Justice une copie de la décision définitive sur l’admission du mineur d’âge à l’assistance judiciaire.*

*L’administration de l’enregistrement et des domaines, saisie par le Ministre de la Justice, est chargée du recouvrement, contre les parents disposant de ressources suffisantes, des sommes décaissées par l’Etat au titre de l’assistance judiciaire du mineur.»*

*(Loi du 21 juin 2007)*

*«(6) Le Bâtonnier retire le bénéfice de l’assistance judiciaire attribuée au requérant, même après l’instance ou l’accomplissement des actes pour lesquels il a été accordé, si ce bénéfice a été obtenu à l’aide de déclarations ou au vu de pièces inexactes. Le Bâtonnier peut retirer le bénéfice de l’assistance judiciaire s’il survient au bénéficiaire pendant cette instance ou pendant l’accomplissement de ces actes ou comme résultant de ceux-ci des ressources telles que si elles avaient existé au jour de la demande d’assistance judiciaire, celle-ci n’aurait pas été accordée. Tout changement de cette nature doit être déclaré au Bâtonnier par le bénéficiaire, ou par l’avocat commis dans les cas prévus au paragraphe (9) du présent article.*

*Le retrait rend immédiatement exigibles contre le bénéficiaire les frais, droits, honoraires, indemnités, redevances, émoluments, consignations et avances de toute nature dont il a déjà bénéficié.*

*La décision du Bâtonnier prononçant le retrait est immédiatement communiquée au Ministre de la Justice. L’administration de l’enregistrement et des domaines est chargée de procéder au recouvrement auprès du bénéficiaire des montants qui ont été décaissés par l’Etat.*

*(7) Contre les décisions du Bâtonnier de refus ou de retrait du bénéfice de l’assistance judiciaire, le requérant peut introduire un recours devant le Conseil disciplinaire et administratif. Le recours est introduit auprès du Président du Conseil disciplinaire et administratif sous forme de lettre recommandée dans un délai de dix jours à partir de la notification de la décision du Bâtonnier.*

*Le Conseil disciplinaire et administratif ou l’un de ses membres délégué à cet effet entend le requérant en ses explications.*

*La décision du Conseil disciplinaire et administratif est susceptible d’appel devant le Conseil disciplinaire et administratif d’appel. Par dérogation à l’article 28, paragraphe (3), le délai pour la déclaration d’appel est de quinze jours.»*

*(Loi du 18 août 1995) «(8) Les notaires et les huissiers de justice sont commis d'office par la juridiction saisie de l'affaire pour l'assistance des personnes qui bénéficient de l'assistance judiciaire. A défaut de juridiction saisie, les notaires sont commis d'office par le Président de la Chambre des Notaires et les huissiers de justice sont commis d'office par le Président de la Chambre des Huissiers de Justice.*

*(9) Un règlement grand-ducal détermine les modalités selon lesquelles l'assistance judiciaire est attribuée en application des paragraphes qui précèdent, les frais couverts par l'assistance, les conditions et modalités de recouvrement par l'Etat des sommes décaissées pour l'assistance et les modalités selon lesquelles l'avocat qui assume, selon les dispositions du paragraphe (5) ci-dessus, l'assistance des personnes dont les ressources sont insuffisantes, est indemnisé à charge de l'Etat, sans préjudice de son droit éventuel à des honoraires selon l'article 38 au cas où ces personnes, soit par le résultat du procès, soit pour d'autres raisons, reviendraient à meilleure fortune.*

*(10) Toutes les administrations publiques sont tenues de prêter leur concours tant pour l'établissement des documents requis pour présenter une demande d'assistance judiciaire que pour leur vérification, sans pouvoir faire état d'un secret professionnel ou administratif.»*

------------------------------

## *Article 19 § 8*

*"En vue d'assurer l'exercice effectif du droit des travailleurs migrants et de leur famille à la protection et à l'assistance sur le territoire de toute autre Partie Contractante, les Parties Contractantes s'engagent:*

*à garantir à ces travailleurs résidant régulièrement sur leurs territoire qu'ils ne pourront être expulsés que s'ils menacent la sécurité de l'Etat ou contreviennent à l'ordre public et aux bonnes moeurs;"*

**A. Prière d'indiquer les garanties prises en vue d'assurer le respect de cette disposition et de préciser quels sont les documents qui font foi de la résidence régulière et quelles sont les procédures utilisées pour une décision d'expulsion.**

En application de l’article 116 de la loi du 29 août 2008 sur la libre circulation des personnes et l’immigration, peut être expulsé du Grand-Duché de Luxembourg, l’étranger dont la présence constitue une menace grave pour l’ordre public ou la sécurité publique ou qui réapparaît sur le territoire malgré l’interdiction d’entrée sur le territoire prononcée contre lui.

Il n’existe pas de procédure spécifique pour le membre de famille d’un ressortissant de pays tiers. Or, concernant le cas de refus du séjour, de retrait ou de refus de renouvellement du titre de séjour et d’une prise de décision d’éloignement (cet article ne mentionne pas l’expulsion) du territoire du regroupant ou des membres de sa famille, il est tenu compte de la nature et de la solidité des liens familiaux, de la durée du séjour sur le territoire et du degré d’intégration dans la société luxembourgeoise, ainsi que de l’existence d’attaches familiales, culturelles ou sociales avec le pays d’origine conformément à l’article 77 de la loi du 29 août 2008 précitée.

Dans le cas où le regroupant est un citoyen de l’Union, les articles 25 et 26 de la prédite loi sont d’application en ce qui concerne l’éloignement du territoire (expulsion non mentionnée). En cas de non-respect des conditions visées à l’article 24, paragraphes (1) et (2) ou en cas d’abus de droit ou de fraude, le citoyen de l’Union et les membres de sa famille peuvent faire l’objet d’une décision de refus de séjour, d’un refus de délivrance ou de renouvellement d’une carte de séjour ou d’un retrait de celle-ci et, le cas échéant d’une décision d’éloignement. L’expiration de la validité de la carte d’identité ou du passeport ayant permis au citoyen de l’Union et aux membres de sa famille d’entrer sur le territoire et d’obtenir une attestation d’enregistrement ou une carte de séjour ne peut justifier la prise d’une décision d’éloignement du territoire. Par dérogation à l’article 25, paragraphe (1), mais sans préjudice de l’article 27, le citoyen de l’Union et les membres de sa famille ne peuvent être éloignés du territoire lorsque le citoyen de l’Union est un travailleur, ou s’il est entré sur le territoire luxembourgeois pour chercher un emploi durant une période n’excédant pas six mois ou pour une période plus longue, s’il est en mesure de rapporter la preuve qu’il continue à chercher un emploi et qu’il a de réelles chances d’être engagé.

Le titre de séjour ou la carte de séjour de membre de famille d’un citoyen de l’Union en cours de validité font foi de la résidence régulière sur le territoire.

Source : Malou Faber, Ministère des Affaires étrangères et européennes.

**B. Prière de spécifier les recours ouverts contre de telles mesures d'expulsion.**

Les articles 113 et 114 de la loi du 29 août 2008 sont d’application.

Art. 113. Contre les décisions du ministre visées aux articles 109 et 112 un recours en annulation est ouvert devant le Tribunal administratif dans les formes et délais ordinaires. Les décisions du Tribunal administratif sont susceptibles d’appel devant la Cour administrative. Les recours ne sont pas suspensifs.

Art. 114. Lorsque le recours formé contre une décision ministérielle est accompagné d’une demande visant à obtenir le sursis à l’exécution ou une mesure de sauvegarde, l’éloignement du territoire ne peut pas avoir lieu tant qu’une ordonnance de référé n’a pas été prise, sauf si la décision d’éloignement se fonde sur des motifs impérieux de sécurité publique.

------------------------------

## *Article 19 § 9*

*"En vue d'assurer l'exercice effectif du droit des travailleurs migrants et de leur famille à la protection et à l'assistance sur le territoire de toute autre Partie Contractante, les Parties Contractantes s'engagent:*

*à permettre, dans le cadre des limites fixées par la législation, le transfert de toute partie des gains et des économies des travailleurs migrants que ceux-ci désirent transférer;"*

**Prière d'indiquer les limites fixées au transfert des gains et des économies migrants** [[32]](#footnote-32)(1)

*La situation n’a pas changé depuis la soumission du dernier rapport : il n’existe pas de limites ou restrictions pour les transferts des gains et économies des travailleurs migrants.*

Source : Pierre Frisch et Pascal Toussing, Ministère des Finances

------------------------------

## *Article 19 § 10*

*"En vue d'assurer l'exercice effectif du droit des travailleurs migrants et de leur famille à la protection et à l'assistance sur le territoire de toute autre Partie Contractante, les Parties Contractantes s'engagent:*

*à étendre la protection et l'assistance prévues par le présent article aux travailleurs migrants travaillant pour leur propre compte, pour autant que les mesures en question sont applicables à cette catégorie;"*

**Prière d'indiquer dans quelle mesure les dispositions pertinentes des paragraphes 1 à 9 de l'Article 19 s'appliquent aux travailleurs migrants travaillant à leur propre compte.**

Pas d’éléments nouveaux à signaler.

1. (1) Conventions internationales du Travail n° 58 (Age minimum - Travail maritime. Révisée), n° 59 (Age minimum - Industrie. Révisée), n° 60 (Age minimum - Travaux non industriels. Révisée), n° 112 (Age minimum - Pêcheurs) et n° 138 (Age minimum). [↑](#footnote-ref-1)
2. (1) Convention internationale du Travail n° 138 (Age minimum). [↑](#footnote-ref-2)
3. (1) Conventions internationales du Travail n° 6 (Travail de nuit, enfants - Industriel), n° 10 (Age minimum - Agriculture), n° 59 (Age minimum - Industrie. Révisée), n° 60 (Age minimum. Travaux non industriels. Révisée), n° 79 (Travail de nuit des adolescents - Travaux non industriels), n° 90 (Travail de nuit des enfants - Industrie. Révisée) et n° 138 (Age minimum). [↑](#footnote-ref-3)
4. (1) Convention internationale du Travail n° 132 (Congés payés. Révisée). [↑](#footnote-ref-4)
5. (1) Conventions internationales du Travail n° 6 (Travail de nuit des enfants - Industrie), n° 90 (Travail de nuit des enfants - Industrie. Révisée) et n° 79 (Travail de nuit des adolescents. Travaux non industriels). [↑](#footnote-ref-5)
6. (1) Conventions internationales du Travail n° 16 (Examen médical des jeunes gens - Travail maritime), n° 73 (Examen médical des gens de mer), n° 77 (Examen médical des adolescents - Industrie), n° 78 (Examen médical des adolescents - Travaux non industriels), n° 113 (Examen médical des pêcheurs), n° 115 (Protection contre les radiations), n° 124 (Examen médical des adolescents - Travaux souterrains) et n° 136 (Benzène). [↑](#footnote-ref-6)
7. https://www.bee-secure.lu/ [↑](#footnote-ref-7)
8. (1) Conventions internationales du Travail n° 3 (Protection de la maternité) et n° 103 (Protection de la maternité. Révisée). [↑](#footnote-ref-8)
9. (2) Partie VIII de la Convention internationale du Travail n° 102 (Sécurité sociale. Norme minimum) [↑](#footnote-ref-9)
10. \* Conventions internationales du Travail n° 3 (Protection de la maternité) et n° 103 (Protection de la maternité. Révisée). [↑](#footnote-ref-10)
11. (1) Conventions internationales du Travail n° 3 (Protection de la maternité) et n° 103 (Protection de la maternité. Révisée). [↑](#footnote-ref-11)
12. (1) Conventions internationales du Travail n° 4 (Travail de nuit - Femmes), n° 41 (Travail de nuit - Femmes. Révisée) et n° 89 (Travail de nuit - Femmes. Révisée). [↑](#footnote-ref-12)
13. (2) Convention internationale du Travail n° 45 (Travaux souterrains - Femmes). [↑](#footnote-ref-13)
14. Un historique et un aperçu détaillé de la loi sont accessibles sous <http://www.violence.lu/violence_Show_Loi-du-30-juillet-modifiant-la-loi-sur-la-violence-domestique-du-8-septembre-2003.21-15-2.html> . [↑](#footnote-ref-14)
15. : <http://www.legilux.public.lu/leg/a/archives/2013/0150/a150.pdf#page=2> . [↑](#footnote-ref-15)
16. Consultable sur le site de la chambre des députés [www.chd.lu](http://www.chd.lu). [↑](#footnote-ref-16)
17. <http://www.mega.public.lu/fr/publications/publications-ministere/2015/pan-egalite-2015/06244_Broch_Plan_Egalite_Femmes_Hommes_2015-2018_04-2015-Web.pdf> [↑](#footnote-ref-17)
18. <http://www.mega.public.lu/fr/publications/references-etudes-externes/2015/rapport-pan-2009-2014/rapport-final.pdf> [↑](#footnote-ref-18)
19. <http://www.mega.public.lu/fr/actualites/2015/03/etude-violence-domestique/index.html> [↑](#footnote-ref-19)
20. <http://www.sante.public.lu/fr/catalogue-publications/rester-bonne-sante/sante-sexuelle/index.html> [↑](#footnote-ref-20)
21. <http://www.police.public.lu/fr/police-se-presente/statistiques/index.html> [↑](#footnote-ref-21)
22. <http://www.legilux.public.lu/leg/a/archives/1998/0082/a082.pdf#page=2> [↑](#footnote-ref-22)
23. <http://www.legilux.public.lu/leg/a/archives/2014/0220/a220.pdf#page=2> [↑](#footnote-ref-23)
24. <http://www.legilux.public.lu/leg/a/archives/2014/0186/a186.pdf#page=2> [↑](#footnote-ref-24)
25. (1) Si ces indications ont été fournies en réponse aux questions relatives à l'Article 16, une simple référence suffira. [↑](#footnote-ref-25)
26. En application de l’article 6 de la loi du 16 décembre 2008 relative à l’aide à l’enfance et à la famille [↑](#footnote-ref-26)
27. (1) Conventions internationales du Travail n° 97 (Travailleurs migrants. Révisée) et n° 143 (Travailleurs migrants. Dispositions complémentaires). [↑](#footnote-ref-27)
28. (1) Convention internationale du Travail n° 97 (Travailleurs migrants, Révisée) [↑](#footnote-ref-28)
29. (1) Conventions internationales du Travail n° 97 (Travailleurs migrants. Révisée) et n° 143 (Travailleurs migrants. Dispositions complémentaires). [↑](#footnote-ref-29)
30. (1) Conventions internationales du Travail n° 97 (Travailleurs migrants. Révisée) et n° 143 (Travailleurs migrants. Dispositions complémentaires). [↑](#footnote-ref-30)
31. (1) Convention internationale du Travail n° 97 (Travailleurs migrants. Révisée). [↑](#footnote-ref-31)
32. (1) Convention internationale du Travail n° 97 (Travailleurs migrants. Révisée). [↑](#footnote-ref-32)